

Univerzita Karlova  
Pedagogická fakulta



BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Univerzita Karlova  
Pedagogická fakulta

Département de langue et littérature française

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Les formes de la popularisation de la poésie en Belgique

Formy popularizace poezie v Belgii

Adéla Paurová

Vedoucí práce: PhDr. Renáta Listíková, Dr.

Studijní program: Bakalářský

Studijní obor : Francouzský jazyk se zaměřením na vzdělávání

2018

Je confirme que j'ai rédigé mon mémoire de Licence intitulé *Les formes de la popularisation de la poésie en Belgique* sous la direction de mon directeur de mémoire et que les sources et documents ayant servi à son élaboration sont tous cités dans la bibliographie. Je confirme également que ce mémoire n'a pas servi à obtenir le même ou un autre grade universitaire.

Prague, 20.4. 2018

..... Signature

Je tiens à exprimer tous mes remerciements à Mme Renáta Listíková, directrice de mon mémoire, pour son temps, pour tous les précieux conseils et suggestions et surtout pour son aide tout au long de l'écriture de mon travail.

## ANNOTATION

L'objet du mémoire est la popularisation de la poésie belge en Belgique. Notre travail se concentre sur la description de la situation en Belgique en ce qui concerne l'enseignement de la poésie et la relation entre la poésie belge et les Belges eux-mêmes. Pour découvrir si la poésie belge est populaire, enseignée ou écrite, j'ai choisi deux questionnaires. Un questionnaire pour les étudiants, l'autre pour les slameurs (les poètes du slam).

## MOTS CLEFS

Popularisation de la poésie. La poésie belge. L'identité belge. La poésie du slam.  
L'enseignement de la poésie belge. L'éducation en Belgique.

## ANNOTATION

The subject of the dissertation is the popularization of Belgian poetry in Belgium. The work will present the situation in Belgium with regard to the teaching of poetry and the relation to Belgian poetry. To find out whether Belgian poetry is popular at schools and among poets, I chose to create two questionnaires. The first questionnaire is aimed towards students and the second one is aimed towards slammers.

## KEYWORDS

Popularisation of the poetry. Belgian poetry. The Belgian identity. Slam poetry. The teaching of the Belgian poetry. The education in Belgium.

# Table des matières

INTRODUCTION	7
PARTIE THÉORIQUE	9
I. Définition de la littérature et la poésie belge	9
II. La poésie belge de langue française ou la poésie française de la Belgique ?	12
A. L'identité belge	15
B. Rapport à la France	19
C. Rapport à la langue	21
III. Le développement de la littérature belge	22
A. Le romantisme et la création de l'État belge	22
B. L'âge du développement littéraire	24
C. Avant garde	26
D. Une littérature entre hier et demain	28
IV. Aspect pédagogique	29
A. L'enseignement de la poésie belge en Belgique et son développement	29
B. <i>La Maison de la Poésie</i> et ses moyens de populariser la poésie à l'école	33
V. Poésie de Slam	36
A. Histoire de la poésie de Slam en général	36
PARTIE PRATIQUE	39
I. Le questionnaire envoyé dans les écoles secondaires belges	39
A. Conclusion de la première partie du questionnaire	42
II. Le deuxième questionnaire envoyé aux slameurs à Liège et à Bruxelles	42
A. Conclusion de la deuxième partie du questionnaire	46
CONCLUSION	47
BIBLIOGRAPHIE	49

## Introduction

Ce mémoire de Licence concerne la popularisation de la poésie en Belgique et surtout la poésie belge francophone. Je vais souligner les différentes formes de la popularisation de la poésie. Par exemple, les événements autour de *La Maison de la Poésie* à Namur, la poésie du slam à Liège et à Bruxelles et la présentation de la poésie dans les écoles. Le but du mémoire est de savoir si la poésie belge est connue parmi les étudiants de l'école secondaire et s'ils ont quelques connaissances de leur poésie nationale grâce à leurs écoles. Les étudiants des écoles secondaires ont été choisis pour la recherche du mémoire parce qu'ils sont supposés avoir vu assez de matière dans le domaine de la langue française. Ils devraient donc être capable d'exprimer leurs opinions et connaissances concernant la poésie. C'est pourquoi, la partie théorique est composée de trois sous-parties – l'aspect littéraire et historique, l'aspect pédagogique et l'aspect littéraire contemporain, le slam. Le premier chapitre parle de l'identité belge et de la difficulté à définir la littérature belge. Pour expliquer la complexité de la situation belge des points de vue linguistique, historique et géographique, il faut connaître l'évolution de la littérature, de la langue et de l'État belge depuis 1830 (date de la fondation de l'État belge). C'est ce que présente le deuxième chapitre. La partie pédagogique traite de l'enseignement de la poésie en Belgique et introduit le centre culturel qui a pour nom *Maison de la poésie*. Le dernier chapitre, quant à lui, se concentre sur le slam.

Le slam pourrait être présenté comme une nouvelle façon de populariser la poésie. Le slam est un peu semblable au rap – un style de musique populaire qui fut créé pour exprimer le mécontentement de la classe populaire et le sentiment de l'exclusion. Mais, contrairement au rap, le slam met en avant les problèmes actuels et essaie de rapprocher la poésie et les gens. Au sujet du slam, il faut souvent connaître le contexte historique et littéraire du pays. C'est pourquoi le slam est devenu populaire parmi les étudiants à Liège, Bruxelles ou même à Prague. Moi, même, j'ai découvert la poésie (alterne et classique) grâce au slam et non pas grâce à l'école.

Grâce à mes observations, je pense qu'il est possible que le slam attirera plus de gens qui s'intéresseront à la poésie contemporain et, plus tard, à la poésie classique. Ce mémoire va donc essayer de montrer que le slam représente la forme la plus adéquate pour populariser la poésie belge et pour assurer l'avenir de la poésie moderne et classique. Pour illustrer cette hypothèse, j'ai questionné des élèves des écoles secondaires afin de savoir quelles activités ils

ont fait et s'ils ont apprécié la poésie à l'école. Des questions semblables ont été posées aux slameurs belges qui déclament leurs poèmes à Bruxelles et à Liège.

L'avenir de la poésie est entre les mains des professeurs et des slameurs qui doivent propager des idées novatrices. En effet, il ne faut pas simplement présenter la poésie dans les classes mais aussi montrer de nouvelles méthodes aux élèves. Les étudiants ne peuvent découvrir les différents aspects du monde littéraire et le plaisir qu'on peut y trouver s'ils sont uniquement confrontés aux opinions absolues de leur professeur et à l'enseignement de la poésie tel qu'il est actuellement.

Le mémoire parlera donc du phénomène de la poésie belge mais ne se contentera pas de nommer le problème, il proposera aussi une solution et montrera les résultats. La situation en Belgique est complexe mais, grâce aux résultats de l'enquête, on peut, si les Belges commencent à parler de la poésie belge, des auteurs belges et surtout parler avec des poètes belges qui veulent propager leur littérature nationale, espérer qu'il serait possible de voir arriver un changement. La Belgique est une "terre de poètes", il faut juste les découvrir et apprendre à les apprécier. Il serait dommage de ne pas le faire. Ce mémoire va donc traiter ce sujet.

# Partie théorique

## I. Définition de la littérature et la poésie belge

La définition de la poésie belge est un problème complexe. Contrairement à la littérature française, la littérature belge ne semble pas couler de source. Cette constatation est valable pour les non belges mais aussi, et c'est ce qui est étonnant, pour les Belges eux-mêmes. « Aujourd'hui la majorité des francophones de Belgique ne possède aucune conscience d'un patrimoine littéraire qui leur serait propre ».<sup>1</sup>

D'après l'auteur Vernon Mallinson, les efforts de la Belgique étaient souvent ignorés ou écartés en ce qui concerne la publication de poèmes belges à cause de l'influence des autres puissances européennes. Ainsi, la distinction et la popularisation de la poésie belge n'était jamais simple.<sup>2</sup>

À la création de la Belgique en 1830, le français était la seule langue officielle. Il a fallu attendre jusqu'à 1898 (et la loi De Vriendt-Coremans) pour que le néerlandais devienne également langue officielle. C'est pour cela qu'il y avait des écrivains d'expression française mais d'origine flamande. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le français était la langue de la culture. Mais, évidemment, écrire en français, c'est aussi écrire dans la langue de son voisin, plus grand et qui possède une longue histoire et des institutions fortes (l'Académie française, des maisons d'édition bien connues) qui peuvent influencer la direction de la poésie belge francophone.<sup>3</sup> Alors qu'est-ce que la poésie ou même la littérature belge ? Si c'est une écriture française, pourrions-nous l'intégrer à la poésie française ? Et donc, qu'est-ce que la poésie française : la poésie de la France ou la poésie écrite en français ? Toutes ces questions montrent la complexité de la situation littéraire belge. Les éléments clés pour déterminer la littérature nationale sont : la nation, la langue et la littérature. Et ici se posent déjà des problèmes. Étant donné qu'on ne trouve aucun corpus qui fasse consensus, Aurélie Hanot distingue les cinq appellations suivantes<sup>4</sup> :

- littérature belge : intitulé trop large car il y a deux langues en Belgique ;

---

<sup>1</sup> Quaghebeur, M. « Balises Pour L'histoire Des Lettres Belges De Langue Française », Bruxelles: Labor, 1998. p. 9

<sup>2</sup> Mallinson, V. « Modern Belgian Literature, 1830-1960 », London: Heinemann, 1966. p. 14

<sup>3</sup> Hanot, A. « Littérature francophone de Belgique », Université T.G. Masaryk Brno: Faculté des Lettres. 2007. p. 4. Consulté le 11 février, 2018.

<sup>4</sup> Id., p.11. Consulté le 11 février, 2018.

- littérature française de Belgique : « française » peut amener à confusion ;
- littérature belge de langue française : appellation peu économique ;
- littérature wallonne : le terme dans son acception usuelle renvoie aux dialectes
- littérature belge francophone

Il y a deux conceptions comment définir la poésie belge d'après Aurélie Hanot.<sup>5</sup>

La première est la définition géographique décrite par Hanse et Charlier dans leur livre *Histoire illustrée des Lettres françaises de Belgique*.<sup>6</sup> La littérature belge y est définie comme la littérature qui englobe toutes les œuvres produites sur le territoire de la Belgique. Cette conception montre la poésie belge comme une segmentation régionale de l'ensemble français, mais Hanse et Charlier parlent d'œuvres créées avant 1830. En effet, logiquement, si l'on parle d'auteurs belges avec comme seul critère le lieu de production littéraire, on pourrait qualifier plusieurs auteurs comme belges, même si ce n'est pas le cas. Et comme il n'y avait pas d'État belge avant l'année 1830, il serait fort complexe de définir qui était belge ou ne l'était pas avant 1830. Théoriquement, on ne pourrait pas classer Samuel Beckett (né à Dublin) ou Eugène Ionesco, natif de Slatina en Roumanie, dans la littérature française, avec comme unique critère le pays de naissance des auteurs.<sup>7</sup>

La deuxième conception consiste à distinguer les auteurs d'après les langues dans lesquels ils écrivent leurs œuvres. En Belgique, les auteurs doivent faire face à la problématique du polyglottisme. La Belgique est un pays où plusieurs langues coexistent ensemble. Nous pourrions y trouver le français, le néerlandais (c'est à dire le flamand), l'allemand et les autres dialectes qui ne font bien entendu pas partie de la problématique des langues différentes.<sup>8</sup> Par conséquent, on ne pourrait pas appliquer la méthode linguistique, car si l'on parlait de la poésie belge il faudrait non seulement mentionner belges francophones et néerlandophones, mais aussi les autres groupes de dialectes. Évidemment, dans cette thèse, il est nécessaire de parler de la poésie belge francophone car elle est écrite à la faculté de français, mais il faut évidemment ajouter que la poésie belge flamande fait aussi partie de la culture et de la tradition belge.

---

<sup>5</sup> Hanot, A. Op. cit. p. 2

<sup>6</sup> Charlier G., Hanse J., « Histoire illustrée des Lettres françaises de Belgique », Bruxelles, 1958. p. 151

<sup>7</sup> Voir 5.

<sup>8</sup> Hanot, A. Op. cit. p. 4. Consulté le 13 février, 2018.

Une troisième conception se base sur une définition politico-historique. L'interprétation qui pourrait sembler la plus logique est que la littérature belge commence en 1830 avec la naissance de l'État belge. Les auteurs peuvent devenir des auteurs belges et ils peuvent commencer à travailler sur les traditions littéraires de la Belgique et « l'âme belge » peut prendre naissance.<sup>9</sup> En effet, comme le disent Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, il est difficile d'examiner un corpus littéraire belge qui serait ordonné et cohérent avant la création de la Belgique.

Par conséquent, on ne peut envisager un début précis à la littérature belge. Elle n'a pas commencé à un jour précis mais au fil du temps. Les écrivains ont commencé à fonder leurs revues littéraires dans lesquelles ils publiaient leurs essais et les activités bénévoles ont commencé à se diffuser un peu partout dans le pays. Il faut donc imaginer la naissance de la littérature belge comme un processus continu. La date de l'indépendance politique du pays ne peut donc pas non plus être comprise comme le début d'une littérature définie belge.<sup>10</sup>

En effet, dès la période de 1815-1830, apparaissent en Belgique des textes portant des marques identitaires que l'on peut qualifier de « belges ». Une des premières est par exemple l'œuvre *Le Gueux de Mer* d'Henri Moke qui connaîtra un certain succès dans la littérature francophone belge (H. Moke y décrit la Belgique comme un pays sous le duc d'Albe et il invente le mythe du XVI<sup>e</sup> siècle).<sup>11</sup> Cependant, pour établir le début de la tradition littéraire il faut essayer de comprendre la vie de ces auteurs et savoir si les éléments extérieurs ont influencé leurs œuvres. Il faudrait donc examiner l'influence de la famille, de l'école, de l'université ou du village sur la manière d'écrire des auteurs, et c'est seulement après une telle analyse qu'il serait possible de définir des identitaires belges.<sup>12</sup> Mais pour remarquer des qualités qui définissent les traditions littéraires, il est nécessaire d'avoir un développement historique assez long, ce qu'on ne trouve pas en Belgique.

---

<sup>9</sup> Voir 5.

<sup>10</sup> Benoît, Denis, et Jean-Marie Klinkenberg. « La littérature belge: Précis d'histoire sociale », Bruxelles: Espace Nord, 2014. p. 73

<sup>11</sup> Hanot, A. Op.cit. p.12. Consulté le 13 février, 2018.

<sup>12</sup> Hanot, A. Op. cit. p. 12

## II. La poésie belge de langue française ou la poésie française de la Belgique ?

Il y a une distinction entre la poésie française et la poésie francophone mais la limite n'est pas toujours claire. Si on veut l'expliquer plus simplement, on peut dire que la poésie française est la poésie englobant tous les poèmes écrits par des auteurs de nationalité française ou de culture française, et cette poésie comporte aussi d'autres langues de France, comme le breton ou le basque. La Francophonie, en général, recouvre des territoires différents : premièrement, les territoires où le français est la langue historique, comme en France (Belgique, Suisse, Québec). Deuxièmement, les territoires où le français a été imposé (les colonies africaines). Troisièmement, les territoires où les gens ont choisi d'appartenir à la Francophonie. Finalement, tous les auteurs qui viennent de ces pays devraient être considérés comme francophones et la poésie francophone devrait donc regrouper toutes les œuvres écrites en français. Il faudrait par conséquent y intégrer des auteurs n'étant pas de nationalité française.<sup>13</sup> Mais ce n'est pas toujours le cas. Paradoxalement, dans les librairies, il est possible de trouver deux sections : littérature française et littérature francophone - et le constat qu'un écrivain fait partie de la littérature francophone ou inversement marque une distinction importante qui relève d'une identité nationale. Mais sur quelle base s'effectue cette distinction ? Les auteurs ne sont pas classifiés d'après leur style d'écriture ou les thèmes abordés dans leurs livres mais plutôt selon leur identité. « Il faudrait cesser de distinguer entre littératures française et francophone, pour utiliser d'autres termes. Par exemple, "littératures de langue française" ou "littératures d'expression française" ». <sup>14</sup>

Ce changement va-t-il cependant régler le problème du prestige et va résoudre la problématique de la littérature de périphérie ? De nombreux auteurs étrangers ont cherché et cherchent, même aujourd'hui, à quitter la périphérie et souhaitent être admis au sein des auteurs français honorables, parce que cette simple classification n'est pas souvent sans conséquences. Être classé parmi les auteurs français est considéré comme un hommage prestigieux du fait de la tradition littéraire et culturelle française, qui remonte au IX<sup>e</sup> siècle. Beaucoup d'auteurs belges n'ont pas affiché de fierté nationale et étaient reconnaissants de faire partie de la littérature française, même après 1830, la tradition belge étant beaucoup plus récente et qu'il était compliqué de créer une notion de littérature belge en si peu de temps.

---

<sup>13</sup> Luscher, Jean-Marc. « Écrire en français ou en francophone, quelle différence? », *RTS découverte avec Jean-Marc Luscher*. Genève: l'Université de Genève. Consulté le 14 février 2018.

<sup>14</sup> Luscher, Jean-Marc. *Op.cit.* Consulté le 14 février 2018.

Myriam Louvriot écrit qu'il n'y a pas longtemps que l'on considérait tous les auteurs belges francophones comme participant à la littérature française et les auteurs néerlandophones à la littérature néerlandaise : c'est pour cette raison que l'on a pu parler d'Henri Michaux (écrivain, poète et peintre d'origine belge d'expression française) en France en ignorant qu'il était belge.<sup>15</sup> Néanmoins, Henri Michaux constitue un cas un peu spécifique, car c'est lui-même qui a souhaité être classé parmi les auteurs français, et qu'il a été naturalisé français en 1955. Au lieu de choisir de représenter son pays, il a donc préféré rejoindre le courant littéraire français et plusieurs auteurs ont fait ou voudraient faire de même.

Bien sûr, de grands auteurs ont souligné l'importance de la littérature belge – par exemple Charles de Coster, mais on ne peut automatiquement classer les auteurs nés en Belgique comme écrivains belges si eux-mêmes préfèrent faire partie de la littérature française.<sup>16</sup>

Le problème de la dénomination de la poésie belge pourrait sembler futile mais c'est souvent le nom et la capacité de se nommer qui fondent les traditions nationales et la fierté des nations. Jean-Marie Klinkenberg décrit deux tendances qui dominent au cours des cent cinquante ans de l'État belge. La première tendance est l'effort d'assimilation au champ parisien ou le désir de reconnaissance du champ littéraire central, la deuxième est l'autonomisation d'un champ littéraire distinct.<sup>17</sup> La première approche suppose que la littérature belge est toute entière déterminée par la position de la littérature de la France. Le centre de la littérature se trouvant à Paris, toutes les productions y sont publiées, et comme la production de la poésie belge est assez restreinte et que les éditeurs belges doivent accepter des productions faibles, les auteurs sont contraints de publier leurs poèmes en France et non en Belgique où ils auraient un statut globalement second. Par conséquent, les productions présentées sur la "scène parisienne" seront plus visibles et, pourrait-on dire, plus profitables. Il y a cependant des inconvénients à cette approche, comme Jean-Marie Klinkenberg le mentionne dans son livre. La production littéraire en Belgique francophone : « scène hégémonique par rapport aux autres champs, c'est-à-dire que les verdicts posés par cette

---

<sup>15</sup> Louvriot, Myriam. « La littérature belge francophone », *Polynésie France*. Mondes en VF. Copyright Éditions Didier 2012. Consulté le 13 février, 2018.

<sup>16</sup> Luscher, Jean-Marc. Op.cit. Consulté le 14 février 2018.

<sup>17</sup> Jean-Marie Klinkenberg. « La production littéraire en Belgique francophone. Esquisse d'une sociologie historique », Liège. 1981. p. 34-35

“scène parisienne” sont relayés par les autres instances, alors que le verdict d’un champ périphérique ne sera pas nécessairement repris par le champ central. »<sup>18</sup> La deuxième approche est l’autonomisation d’un champ littéraire distinct. Le grand propagateur de la libération des influences françaises était Charles De Coster. Il a cru que la Belgique pouvait être libre et pouvait se séparer complètement de la France. Mais gagner l’indépendance ne suffit pas, il fallait enrichir la vie intellectuelle. D’après lui, la Belgique aurait dû s’attribuer une mission spéciale et puiser à d’autres sources intellectuelles (il proposait de s’inspirer également de l’Allemagne). Sa pensée était qu’il ne fallait pas dépendre seulement de la France afin que la Belgique pût gagner sa fierté nationale.<sup>19</sup>

Ces deux attitudes correspondent à des conceptions historiographiques différentes, on pourrait nommer la première « la poésie française de la Belgique » et la seconde « la poésie belge de langue française ». Ces deux dénominations représentent des perspectives différentes et il semble qu’il serait difficile de les interchanger. La première implique une culture belge unique en son essence, contrairement à la deuxième qui exprime l’idée d’une « littérature française » exclusive à laquelle participerait la poésie belge. Pendant toute l’histoire de l’État belge, ces deux tendances et attitudes se sont relayées et aujourd’hui encore l’identité littéraire belge n’est pas claire.<sup>20</sup>

La poésie belge et la littérature belge en général pourraient être classées comme littérature francophone, mais un autre problème émerge – il faut spécifier si on parle de la poésie belge de langue française ou de la poésie française de la Belgique. Pour mieux comprendre la complexité de la littérature belge, Patrick Roegiers a apporté toutes les appellations possibles dans son livre *Le Mal du Pays, Autobiographie de la Belgique*. « En Belgique, où l’on est en quête d’identité, on se plaît à décliner à l’infini la littérature si indéfinissable pour les autochtones qu’elle prend pour risible vocable les intitulés officiels de littérature belge, littérature française de Belgique, Lettres belges de langue française, Lettres françaises de Belgique, littérature belge de langue française, littérature française de la Belgique, littérature nationale, littérature belge d’expression française, littérature francophone de l’écrivain belge, littérature française des écrivains de Belgique, littérature française de/en Belgique, littérature française d’expression wallonne, littérature wallonne d’écrivains francophones de Belgique,

---

<sup>18</sup> Jean-Marie Klinkenberg. Op. cit. p. 34-35

<sup>19</sup> Mallinson, V. « Modern Belgian Literature, 1830-1960 », London: Heinemann, 1966. p. 14

<sup>20</sup> Jean-Marie Klinkenberg. Op. cit. p. 41

littérature francophone des auteurs wallons, littérature française régionale de Belgique, littérature française des auteurs francophones de Wallonie, littérature nationale des régions wallonnes, littérature de la francophonie belge de Wallonie, littérature wallonne en français de Belgique, littérature en français régional de Wallonie, littérature générale de la francophonie wallonne, littérature nationale du français de Wallonie, littérature wallonne de la Belgique francophone, littérature wallonne de langue française de Belgique, littérature belge d'expression française de la communauté wallonne francophone, littérature francophone de la communauté régionale wallonne de Belgique, Lettres wallonnes des écrivains belges de Belgique francophone, Lettres d'expression française en région wallonne francophone, et autres terminologies régionales de la Belgique wallonne littéraire. Sans doute, emporté dans mon élan, en ai-je inventé quelques-unes. Mais j'exagère à peine. Et encore ! Je n'ai rien dit de la poésie »<sup>21</sup>. D'après lui, la littérature belge de langue française est une problématique qui ne va pas disparaître facilement. Il faut d'abord que les belges sachent nommer leur littérature pour qu'il soit ensuite possible de parler de la poésie belge. Il faut d'abord être clair pour qui les écrivains veulent écrire et s'ils veulent souligner des traditions et la culture belges – ou plutôt commencer à fonder ces traditions car, soyons sincères, cent quatre-vingts ans n'est pas une période suffisamment longue pour un développement culturel qui puisse être indépendant. Néanmoins, il faut toujours commencer à se nommer proprement. Si les gens ne connaissent pas leur propre nom – que ce soit celui de leur littérature ou de leur pays (en Tchéquie, certaines personnes se disputent toujours au sujet du nom de notre pays et il est ainsi impossible de trancher entre « République tchèque » et « Tchéquie » - heureusement, les Belges ont déjà avancé et le nom de leur pays est clairement établi), ils ne seront jamais admis au sein des auteurs renommés et connus comme ceux de la France.

### **A. L'identité belge**

V. Pruvost a nommé l'identité belge comme « une identité usurpée », « pourrions-nous dire, car les auteurs belges restent souvent en marge de la sphère francophone et ceux qui accèdent à la notoriété sont littéralement absorbés par une France gargantuesque ».<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup> Roegiers, Patrick. « Le Mal Du Pays: Autobiographie De La Belgique », Paris: Seuil, 2003. p. 234 – 235

<sup>22</sup> Pruvost, Virginia Iglesias. « La littérature belge francophone en France : reconnaissance, indifférence ou usurpation ? », Grenade: *Université de Grenade, Recherches en Langue et Littérature Françaises*, 8,13, 2014. p. 68

V. Pruvost affirme dans son article que l'identité belge est un peu éclipsée par l'identité française qui représente une sorte de grand frère qui intimide la Belgique et montre l'incompétence belge à créer sa propre littérature nationale. « La littérature belge francophone se comporte comme un tournesol qui suit attentivement les mouvements du soleil parisien ».<sup>23</sup> D'après V. Pruvost, la Belgique a toujours été un peu opprimée par son voisin français plus grand mais il faudrait dire que ce sont toujours les nations qui décident de leurs destins et cette volonté de chercher les fautes ailleurs n'aide pas vraiment l'identité belge. Au contraire, elle emploie la métaphore d'un tournesol belge mais si le tournesol ne veut pas suivre le soleil parisien, il n'est pas obligé de le faire. Bien entendu, trouver une identité belge propre est une tâche qui n'est pas facile à résoudre. D'une part, la Belgique a une histoire riche et compliquée et a toujours trouvé l'inspiration littéraire par les œuvres françaises, et c'est donc naturellement qu'ils se tournent plutôt vers le pays qui a plus d'expérience en ce qui concerne la littérature nationale. D'autre part, si les Belges veulent se distancier par rapport à la France, ils devraient commencer à populariser leurs auteurs dans les écoles et dans les institutions belges et produire les livres écrits par des Belges, alors que leurs écrivains sont forcés de contacter les maisons d'édition en France s'ils désirent gagner une reconnaissance littéraire. V. Pruvost présente deux raisons essentielles pour lesquelles la Belgique se tourne vers la France : premièrement, l'identité linguistique et historique ainsi que la proximité géographique de Paris, centre de la Francophonie - il faut aussi remarquer que la littérature française est une littérature nationale, ce n'est pas le cas en Belgique. Les gens parlent la langue française dans toute la France et non pas seulement sur une partie du territoire comme en Belgique. Deuxièmement, la Belgique a déjà ses divergences culturelles et linguistiques en son propre sein, qui causent aussi des instabilités littéraires et donc empêchent l'uniformisation.<sup>24</sup>

En Belgique, une figure traditionnelle à laquelle les Belges pourraient s'identifier n'existe pas. En Angleterre, les Anglais peuvent faire allusion à Shakespeare. En Italie, on peut parler de Dante Alighieri et en France de Molière par exemple. Néanmoins, en Belgique, il manque ce "père fondateur" de la littérature. Bien sûr qu'il y a des universitaires, des écrivains, des auteurs engagés et doués, des historiens qui peuvent représenter la lutte belge et qui essaient de se battre pour la cause de l'identité belge, mais une figure représentative reconnue y

---

<sup>23</sup> Id., p. 69

<sup>24</sup> Pruvost, Virginia Iglesias. Op. cit. p. 70

manque. Seul Charles de Coster pourrait probablement incarner le “père” moderne auquel on pourrait s’adresser. Il est souvent reconnu comme le fondateur de la poésie et de la littérature nationale belges. Cependant, les Belges doivent aussi se référer au chef d’œuvre appelé *Aventures de Tyl Ulenspiegel*, écrit en français mais parlant de légendes flamandes et non pas wallonnes. Cette attitude est appelée “l’âme belge” (les œuvres sont en français mais sont inspirées par des légendes flamandes). Cette attitude a cessé d’être populaire car les Français n’étaient pas contents avec les livres écrits en français mais ne traitant pas de légendes et de la vie belges francophones et les Flamands voulaient que leur littérature soit publiée dans leur langue. C’est pour cela qu’il faut parler dans ce mémoire de “littérature belge francophone” et non pas de “littérature belge” car il faudrait aussi mentionner la littérature flamande. Cependant il serait impossible de regrouper tout cela dans une seul travail. Il faut néanmoins attendre jusqu’à la fin du XIXe siècle pour voir le vrai développement de la poésie belge et pour que la poésie belge commence son essor avec des grands noms comme Georges Rodenbach et Émile Verhaeren.<sup>25</sup>

La naissance de l’identité belge a commencé avec le privilège de porte-paroles de la “belgitude”. Les écrivains décrivent l’identité belge par opposition. Le Belge n’est pas un Allemand, ni un Français, ni un Néerlandais. Les Belges doivent toujours s’identifier au cœur de leur propre pays en faisant partie de plusieurs ensembles : ancien sujet de l’Espagne, de l’Autriche, de la France, puis du Néerlandais. La “belgitude” est donc une façon de s’identifier qui essaie de se distancier de la culture française en renforçant les stéréotypes. V. Pruvost écrit que les Français sont considérés comme arrogants et distingués d’une façon exagérée et que les Belges constituent une nation plutôt humble et sincère.<sup>26</sup> Il est possible de trouver ces signes de comportement stéréotypés même aujourd’hui. Les vidéos populaires de LA MINUTE BELGE montrent comment il faut parler en belge, quelles phrases utiliser etc. Les vidéos ridiculisent le langage et le comportement typiquement français ce qui devrait bien entendu amuser les Belges, mais aussi les Français.

---

<sup>25</sup> Pruvost, Virginia Iglesias. Op. cit. p. 72

<sup>26</sup> Id., p. 73

Cependant, cette notion de “belgitude” ne crée pas l’unanimité désirée par les Belges, au moins pas dans les cercles littéraires. Selon le philosophe J. Sojcher « La belgitude, c’est le supplétif à l’angoisse existentielle de la bourgeoisie bruxelloise ». <sup>27</sup>

Cela veut dire que les Belges essaient de trouver leurs héros et leurs traditions. Bien que notre histoire et l’histoire de la Belgique soient différentes, on peut affirmer que les Tchèques ont aussi voulu trouver leurs héros – voir par exemple l’affaire des manuscrits de Zelenodvorský et Kutnohorský durant le 19<sup>e</sup> siècle. La “belgitude” cherche donc des personnages historiques qui ont vécu sur le territoire de la Belgique et elle veut faire d’eux des souverains nationaux. M. Quaghebeur parle aussi de la “belgitude” dans son livre *Balises pour nos histoires de nos lettres*. Il a formulé des constantes stylistiques et thématiques des lettres belges comme « l’incapacité de trouver son identité, les irrégularités linguistiques et la négation de l’histoire ». <sup>28</sup> Il parle de la culture du refus et de la littérature qui a fonctionné seulement comme témoin d’une histoire singulière et spécifique. Cette culture a pénétré les mentalités des Belges et il parle ici de la “deshistoire”. Les Belges ont essayé de trouver leurs “pères fondateurs”, ils ont attribué à ces personnalités bien connues à travers le monde une nationalité belge (Charlemagne, Charles Quint). <sup>29</sup> Ce qui est absurde puisque Charlemagne était Franc et Charles Quint était un Habsbourg de la branche espagnole, donc ni Flamand, ni Wallon. D’après M. Quaghebeur, cette “deshistoire” empêche donc le citoyen belge francophone d’être réaliste, d’avoir une réflexion sérieuse sur l’activité littéraire en Belgique francophone et sur son histoire.

En conclusion, l’identité belge est une lutte qui ne finira pas rapidement. La période de cent soixante-quinze ans d’histoire nationale est une durée insuffisante pour la constitution d’encadrements capables de modeler une nation. Pour les petits pays, qui n’ont été pendant des siècles que les sujets des royaumes et des empires, l’identité nationale et littéraire prennent du temps à s’installer, mais il faut dire qu’il n’est pas nécessaire de se délimiter radicalement.

Il dépend des Belges de construire leur propre futur, s’ils sont satisfaits de faire partie du colosse littéraire français ou s’ils vont décider de choisir leur propre voie.

---

<sup>27</sup> Sojcher, Jacques. « La Belgique malgré tout. Littérature 1980 », *No Spécial de la Revue de l’Université de Bruxelles*, Éditions de l’Université de Bruxelles. p. 18

<sup>28</sup> Quaghebeur, M. « Balises Pour L’histoire Des Lettres Belges De Langue Française », Bruxelles: Labor, 1998. p. 14

<sup>29</sup> Id., p. 15

## B. Rapport à la France

La poésie belge a toujours été une poésie de périphérie étant donné la littérature francophone belge se trouve sous l'influence culturelle de la France. En effet, si les auteurs décident d'écrire en français, ils doivent se poser plusieurs questions. A s'adresseront leurs œuvres ? Il y a 4 millions de locuteurs francophones en Belgique, donc si les poètes veulent un public plus large, il faut publier en France, précisément à Paris, la capitale française domine le champ littéraire.<sup>30</sup>

Selon B. Denis et M. Klinkenberg chaque littérature doit se constituer autour d'un ou plusieurs centres pour que l'on puisse définir les littératures nationales. En France, cette centralisation était à Paris où il y a plusieurs institutions intellectuelles et littéraires – Paris était bien le centre pour toute la littérature francophone. La Belgique et la Suisse font partie de cette sphère d'influence francophone en Europe et, si le centre est Paris, les revues littéraires importantes pour les auteurs et les écrivains, se trouvent elles aussi dans la capitale française.<sup>31</sup> Pourtant, on va trouver deux littératures, celle du centre à Paris et celle de la périphérie en Belgique. Si le poète belge souhaite être reconnu plus vite, il lui est donc préférable de publier en France. Les poètes ont alors deux solutions, ils peuvent choisir soit d'oublier leur fierté nationale et se fondre avec la poésie et la littérature française ou au contraire d'accentuer leur altérité et souligner les différences nationales et littéraires belges. R. Meylaerts a décrit dans son article deux types de force d'après M. Klinkenberg -centrifuge et centripète.<sup>32</sup> Les forces centripètes essaient de tirer la littérature périphérique vers le centre et les forces centrifuges tendent au contraire à éloigner la littérature périphérique du centre, ce qui signifie ne pas être dépendant de la sphère d'influence française. La première période « centrifuge » date de 1830 jusqu'à 1918. Durant cette phase, les Belges ont voulu construire une littérature nationale qui serait indépendante de celle de la France. Pour se différencier, ils employaient le principe du "mythe nordique" : les textes de la littérature belge étaient en français mais, pour justifier la différence avec la France, ils s'inspiraient de la culture

---

<sup>30</sup> Louvriot, Myriam. « La littérature belge francophone », *Polynésie France*. Mondes en VF. Copyright Éditions Didier 2012. Consulté le 13 février, 2018.

<sup>31</sup> Benoît, Denis, et Jean-Marie Klinkenberg. « La littérature belge : Précis d'histoire sociale », Bruxelles: Espace Nord, 2014. p. 82

<sup>32</sup> Meylaerts, R., « La construction d'une identité littéraire dans la Belgique de l'entre-deux-guerres », *Textyles*. Revue des lettres belges de langue française, N°15, 1998. Consulté le 25 février, 2018.

flamande pour créer une tradition et une identité belge. Par conséquent, la culture flamande s'est beaucoup développée à ce moment-là et s'est fortement valorisée. De plus, la notion de "l'âme belge" est construite par Edmond Picard : c'est la notion où les traditions et les tempéraments francophones et germaniques se mélangent pour créer un pays dualiste. La deuxième période date de 1918 jusqu'à environ 1960. C'est la période « centripète ». L'arrivée de politiciens flamands et le développement culturel de la Flandre ne permet plus de garder le français comme seule langue officielle. Les demandes politiques et culturelles flamandes ont commencé à exercer une pression. Par conséquent, la Belgique était divisée en deux communautés linguistiques, ce qui devait s'aggraver après la Première Guerre mondiale. Et comme "l'âme belge" était pratiquement en conflit avec ces deux communautés linguistiques, les écrivains francophones se tournaient vers la certitude assurée par Paris et la France, et par conséquent la poésie belge et la littérature en général entraient dans le domaine français.

La troisième période date de la fin des années 60. C'est la période de la fédéralisation et les Belges francophones veulent prendre leur avenir politique et linguistique en main. Les Belges francophones cherchent le soutien d'institutions politiques belges, et on peut donc observer le retour d'une envie de fonder l'identité belge. Néanmoins, ils ne rejettent pas totalement le domaine français et restent ouverts à une insertion dans la littérature française.<sup>33</sup>

En ce qui concerne le développement historique, la France s'est construite différemment en comparaison avec la Belgique. Marc Quaghebeur parle de la Révolution de 1830 qui était complètement différente de la Révolution Française. Les Français sont passés par de longues luttes pour gagner leur liberté nationale et créer un pays fier. L'histoire de la France s'est construite continuellement et son développement, ayant presque la valeur de mythe, a mené vers la France contemporaine. La culture, la littérature et la poésie ont donc pris une place de plus en plus importante ainsi que la capacité à s'exprimer. La révolution belge ne peut pas se comparer avec la Révolution française, qui s'est battue pendant longtemps pour la libération nationale, créant ainsi la cohésion d'un groupe humain et construisant une mémoire collective d'événements héroïques fondés sur le sang. Par contre, la révolte belge de 1830 qui a mené le pays à l'indépendance fut assez rapide et également plus facile. Il n'est donc pas étonnant que les Belges s'inspirent en France et que beaucoup d'écrivains veulent faire partie de la

---

<sup>33</sup> Jean-Marie Klinkenberg. « La production littéraire en Belgique francophone. Esquisse d'une sociologie historique », Liège. 1981. p. 54-62

littérature française mais reproche en même temps à la littérature française d'éclipser la littérature belge.<sup>34</sup>

### C. Rapport à la langue

Si l'on se concentre uniquement sur la langue, on est confronté à une insécurité linguistique. C'est pourquoi il existe un grand nombre de publications lexicales cherchant à déterminer si les expressions qu'on utilise en Belgique sont bien françaises ou pas. On appelle ces expressions belges qui ne font pas partie de la norme française les "belgicisms".<sup>35</sup>

Mais qu'est-ce qu'un belgicisme ? Le Larousse le définit comme un "mot, sens, tournure propre au français de Belgique".<sup>36</sup>

Autrement dit, le terme belgicisme fait référence à toutes les expressions et phrases typiquement Belges. De plus, le discours belge diffère également par la prononciation de certains mots, ce que l'on peut aussi qualifier de "belgicisme".

La partie francophone de la Belgique est influencée par les autres langues nationales comme le flamand, l'allemand et la langue d'oïl wallonne et plusieurs mots passent donc d'une langue à l'autre. En ce qui concerne les belgicisms, les Belges eux-mêmes pensent que ce sont des mots qui ne font pas partie du discours de la norme et qu'il faut les éliminer. Même si l'on peut trouver beaucoup de mots utilisés uniquement en Belgique dans les dictionnaires comme le Larousse ou le Petit Robert, parmi les Belges il y existe le sentiment qu'il ne faudrait pas les utiliser. Aurélie Hanot mentionne trois types de réactions au cours de l'histoire littéraire concernant l'insécurité linguistique : la compensation (une recherche de mots de langage archaïque ou l'emploi de néologismes), l'hypercorrectivisme (soumission au modèle parisien mais trop purifié) et finalement "un moyen terme" (langue qui est finement poussée aux limites de la correction apparente). L'objectif est de faire comprendre des choses qui ne sont pas explicitement écrites ou qui sont difficiles à énoncer telles qu'elles.<sup>37</sup> Ces trois attitudes correspondent aux trois phases de développement des lettres belges de langue française. Le modèle linguistique français est présenté comme la version de langage claire, purifiée et

---

<sup>34</sup> Quaghebeur, M. « Balises Pour L'histoire Des Lettres Belges De Langue Française », Bruxelles: Labor, 1998. p. 14-18

<sup>35</sup> Sliacka, Silvia, « Les Belgicisms: évolution diachronique et situation actuelle », Bakalářská diplomová práce. Masarykova univerzita, Filozofická fakulta. Ústav románských jazyků a literatur Francouzský jazyk a literatura, 2017. p.19. Consulté le 27 février 2018.

<sup>36</sup> Le dictionnaire de français électronique disponible sur Larousse. Consulté le 27 février 2018.

<sup>37</sup> Hanot, Aurélie. « Littérature francophone de Belgique », Université T.G. Masaryk Brno : Faculté des Lettres. 2007. p. 8, Consulté le 14 février, 2018.

correcte. Les Belges semblent aspirer à accentuer leur caractère belge, mais paradoxalement ils produisent une quantité de grammaires pour se rapprocher de la version “bien française” du français.

### **III. Le développement de la littérature belge**

#### **A. Le romantisme et la création de l'État belge**

Au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la littérature belge francophone et la littérature belge flamande ont presque disparu car la culture et la littérature françaises dominaient partout autour de la Belgique. Toutefois, le régime autrichien s'est effondré et les intentions de se fondre avec la culture française ont donc disparu. En 1815 a eu lieu le Congrès de Vienne, pour réorganiser l'Europe après la chute de Napoléon. Les grandes puissances qui l'ont battu ont décidé d'unir la Belgique et la Hollande pour créer un “État tampon” (le Royaume des Pays-Bas - Hollande, Belgique, Luxembourg) contre les idées révolutionnaires et contre l'impérialisme de la France.<sup>38</sup>

Ce nouvel État, créé en 1830, a donc tenu un rôle de défense et de mur aux frontières des grands pays européens. Toutefois, cette union artificielle était vraiment fragile, les Hollandais étant majoritairement calvinistes et les Belges catholiques – il est alors compréhensible que les Belges s'inspirassent de la France plutôt que de l'Allemagne et de la Hollande.

Naturellement, les citoyens flamands se tournaient vers la Hollande car ils se sentaient liés avec la culture et la littérature néerlandaises. Par contre, la bourgeoisie flamande a regardé ce changement de façon sceptique car elle était habituée à parler français. Les riches Flamands envoyaient leurs enfants dans les écoles françaises car le français était considéré comme la langue de la bourgeoisie belge et ont donc décidé de supporter les Wallons et de créer le Royaume de Belgique en garantissant sa neutralité. Les Wallons avaient un statut plus prestigieux et avaient beaucoup d'argent grâce aux industries et les Flamands ont donc dû se soumettre à eux. Par conséquent, avec la création de l'État belge, la langue française était dominante, étant la seule langue officielle de la Belgique, le flamand étant vu comme une langue de minorité.<sup>39</sup>

---

<sup>38</sup> Paul, Robert. « Histoire de la littérature belge Partie I », <https://artsrlettres.ning.com/profiles/blogs/histoire-de-la-litterature>, communiqué par Robert Paul le 15 janvier 2011. Consulté le 19 février, 2018.

<sup>39</sup> Mallinson, V. « Modern Belgian Literature, 1830-1960 », London: Heinemann, 1966. p.2

Sous le règne de Léopold Ier (1831 – 1865), l'importance est donnée à renforcer l'indépendance nationale belge. Les Belges francophones étaient contents d'avoir leur propre pays et voulaient se distancier de leur grand voisin français. Ils écrivaient bien entendu en français mais, pour se différencier du français de France, ils ont suivi le "mythe nordique". Nous avons déjà parlé de « l'âme belge », qui aurait dû définir l'esprit belge et la spécificité de ce pays ouvert aux influences latines et germaniques. Et comme les Belges étaient horrifiés par les horreurs commises par Napoléon, ils étaient vraiment méfiants envers l'impérialisme français. Même s'ils admiraient les œuvres romantiques et étaient influencés par les auteurs français comme Victor Hugo, Lamartine ou Balzac, ils inclinaient plutôt vers le « génie du nord » que vers celui du sud.<sup>40</sup>

Charles de Coster, par exemple, était un admirateur du romantisme allemand et surtout de la poésie allemande. Il a écrit dans ses lettres que les poètes allemands dépeignaient l'amour comme il en rêvait. Il voulait aussi fixer un modèle littéraire comme Walter Scott et Byron l'ont fait en Angleterre. Il était inspiré par Jean-Baptiste Nothomb, homme politique belge et chef du gouvernement de 1841 à 1845. Il a souligné l'importance de la vie intellectuelle belge car il pensait que gagner l'indépendance politique ce n'était pas assez et qu'il fallait également travailler sur le développement de la vie culturelle belge. Son livre *La Légende d'Ulenspiegel* est considéré comme élément fondateur de la littérature belge de langue française et constitue une part indispensable de l'histoire belge comme *Ivanhoe* de Walter Scott pour les Anglais.<sup>41</sup>

Charles de Coster n'appréciait pas que la France ait une telle influence sur la Belgique et il méprisait la littérature française. Il croyait que les Belges pourraient gagner leur identité, leur histoire et leur fierté en se distanciant de la France et en s'inspirant de l'Allemagne. Grâce à sa passion pour la création d'une littérature nationale, il était donc considéré comme le « père fondateur » de la littérature belge. Il a pris son destin en main et commençait à populariser la littérature et la poésie belges en même temps.

«...la littérature française, au contraire, est la littérature du doute, c'est le mépris profond de la femme, avec des flatteries de chien couchant, c'est l'homme sans cœur parlant de

---

<sup>40</sup> Paul, Robert. Op. cit. Consulté le 19 février, 2018.

<sup>41</sup> Mallinson, V. Op. cit. p. 12

sentiments, qu'il n'a jamais éprouvés, c'est l'homme qui rien ne remue et qu'il n'aime qu'une chose, parler et parler bien »<sup>42</sup>

Même si beaucoup d'écrivains et intellectuels essayaient de mettre en doute le lien entre cultures belge et française, il faut reconnaître que la Belgique avait de nombreuses choses en commun avec la France. Charles de Coster a essayé de créer une nouvelle identité belge qui ne serait pas dépendante de la française mais il reste à déterminer s'il y est parvenu par son discours contre les Français ou non.

Bien qu'il eût une grande influence sur les auteurs belges, il les invitait à créer leur propre style individuel et original et à trouver leurs sentiments nationaux. C'est lui qui a permis à Verhaeren et Lemonnier de croire à un esprit belge particulier. Comme Lemonnier l'a écrit dans *La Vie Belge* : « C'est grâce à lui que La Jeune Belgique, le groupe d'auteurs belges, a supporté la poésie et la littérature belges avec sa devise : « Soyons Nous » - c'est-à-dire qu'il fallait ouvrir en Belgique au développement d'une littérature originale.<sup>43</sup>

## **B. L'âge du développement littéraire**

À partir de 1890, les découvertes scientifiques et le progrès du machinisme permettent le développement industriel en Wallonie et la Belgique devient une puissance économique – les Belges se lancent dans les explorations et colonisent ainsi le Congo. Toutefois, la prospérité cache la misère et à l'intérieur du pays se manifeste la lutte des opprimés. Entre les années 1886 et 1914, une législation sociale régule les conditions de travail. La protection des travailleurs est aussi imposée. Les Flamands, également mécontents de la situation linguistique, obtiennent en 1898 que le flamand devienne aussi langue officielle de l'État belge. Le courant « art social », qui est lié avec la création de la Section d'Art du Parti Ouvrier Belge, est créé. Les poètes les plus connus de « l'expérience de l'art social » sont Edmond Picard et Emile Verhaeren. Les luttes sociales intéressent les artistes et le naturalisme pouvait évoluer. En 1884, Verlaine publiait sa collection de poèmes *Les Poètes maudits* et l'année suivante les premiers échos de la nouvelle poésie française arrivaient en Belgique. Les symbolistes donnent moins d'importance à l'hermétisme qu'à la musicalité du

---

<sup>42</sup> Mallinson, « Modern Belgian Literature, 1830-1960 », London: Heinemann, 1966. p. 13

<sup>43</sup> Id., p. 22

vers et les thèmes du rêve et du souvenir. On peut compter Maurice Maeterlinck, Max Elskamp ou Albert Giraud, bien qu'il reste encore fortement parnassien dans sa forme, parmi les auteurs de symbolisme.<sup>44</sup>

En ce qui concerne la popularisation de la littérature belge, Edmond Picard était un personnage important pour le regain d'intérêt pour la littérature belge. Il a fondé la revue « L'Art Moderne » en 1880 pour s'opposer au principe de « l'art pour l'art ». Il pensait que l'art devait être utile au progrès social. Le jeune Emile Verhaeren était l'un des premiers contributeurs de la revue « L'Art Moderne » ainsi qu'un admirateur d'Edmond Picard.<sup>45</sup>

La deuxième revue s'appelait « La Jeune Belgique », dirigée par Max Waller. Georges Rodenbach, Emile Verhaeren, Albert Giraud en étaient les premiers contributeurs. Les Jeunes Belges voulaient populariser les auteurs belges et ne voulaient pas qu'ils soient négligés. Parmi ces auteurs, nous pouvons citer Charles de Coster, Camille Lemonnier et aussi un poète romantique belge, qui a suivi le style de Victor Hugo – André Van Hasselt. La revue a reçu un grand support de la part d'Edmond Picard. Parmi les contributeurs, il y avait beaucoup d'auteurs qui adhéraient au principe parnassien – « l'art pour l'art ». Par exemple, Albert Giraud était plus apprécié pour son style d'écriture que pour ses poèmes. Il a fortement attaqué les déclarations de Picard, que l'art devrait être plus que de l'art et qu'il fallait améliorer la société par la création de l'art.<sup>46</sup>

Les revues sont entrées au fur et à mesure en conflit car « La Jeune Belgique » supportait le principe parnassien tandis que « l'Art Moderne » soutenait le contraire. Rodenbach et Verhaeren ont quitté « La Jeune Belgique » parce qu'ils étaient en désaccord avec Waller et sa vision de la continuation de la revue. « La Jeune Belgique » et « l'Art Moderne » sont donc devenues des grands rivaux. Après la mort de Max Weller, « La Jeune Belgique » a perdu sa grande influence et une autre revue était créée, nommée « La Wallonie » (principalement la tribune du symbolisme). Son éditeur, Albert Mockel, a écrit que son but était d'encourager les jeunes écrivains à rester indépendants par rapport à plusieurs écoles littéraires. En 1886, était créée l'Académie Royale flamande de Belgique des Sciences et des Arts, mettant ainsi en

---

<sup>44</sup> Paul, Robert. Op. cit. Consulté le 20 février, 2018.

<sup>45</sup> Mallinson, « Modern Belgian Literature, 1830-1960 », London: Heinemann, 1966. p. 24

<sup>46</sup> Id., p. 25

danger la suprématie de la culture francophone belge littéraire et politique. En conséquence, Albert Mockel a voulu mettre en relation la Belgique avec la culture française pour que la littérature belge ne soit pas éclipsée par la littérature flamande. Son attitude a indigné beaucoup d'écrivains et, lorsqu'il a laissé des écrivains français symbolistes signer des articles dans « La Wallonie », « La Jeune Belgique » ils ont condamné cette alliance avec Paris.<sup>47</sup>

De nombreuses autres revues apparaissent à la même époque, incarnant un souffle nouveau, un désir d'avoir une littérature nationale bien connue : « La Société Nouvelle », « Le Réveil », « La Nervie », « L'Art Jeune », « Le Coq Rouge », etc. Pourtant, leurs collaborateurs ont noué de nombreux liens avec la France et ont aussi accueilli les textes d'écrivains français. Certaines revues n'étaient pas d'accord avec la participation d'auteurs français à des revues belges et voulaient propager uniquement des auteurs belges.<sup>48</sup> Cette polémique est présente jusqu'à aujourd'hui : faut-il persister à supporter l'indépendance littéraire belge ou se rattacher à la littérature française ? Il reste à déterminer si ce sentiment de la nation usurpée et blessée par le grand frère ne fait pas encore plus mal à la Belgique. Peut-être que si les Belges ne menaient pas en permanence des "lutttes" nationales contre la France, ils pourraient investir plus de vigueur dans leur propre bataille.

### **C. Avant garde**

Le 4 août 1914, les Allemands ont envahi la Belgique pour pouvoir atteindre la France plus facilement mais ils ne sont jamais parvenus à forcer les Belges à capituler. Dès la libération, les Belges ont commencé à reconstruire leur pays et ont connu une décennie de prospérité économique. Celle-ci fut interrompue par la crise mondiale de 1929 et la réduction de l'activité économique a provoqué des crises. En Europe, on pouvait observer la montée des fascismes et une nouvelle guerre semblait bientôt inévitable. La Belgique se trouvait donc dans l'entre-deux-guerres avec plusieurs problèmes non résolus en 1914.

La « flamandisation » a commencé, avec une majorité flamande au Parlement et les écrivains

---

<sup>47</sup> Mallinson, Op. cit. p. 25

<sup>48</sup> Paul, Robert. « Histoire de la littérature belge Partie III », <https://artsrtlettres.ning.com/profiles/blogs/histoire-de-la-litterature-2>, communiqué par Robert Paul le 30 novembre 1999. Consulté le 22 février, 2018.

ont décidé de créer une culture nouvelle et choisi soit la littérature esthétique (modernisme, surréalisme), soit la littérature idéologique (littérature engagée du prolétariat).<sup>49</sup>

En 1922, la revue littéraire « Le Disque Vert » était créée par Franz Hellens et parmi ses premiers collaborateurs on peut compter Mélot du Dy et Odilon-Jean Périer. La revue constitue d'autre part un important trait d'union entre la France et la Belgique. Les écrivains de cette revue affirmaient que les poètes devaient uniquement mettre en avant la forme de leurs poèmes et la beauté de l'art. Ils pensaient que les artistes n'avaient pas à s'occuper de la situation politique. C'est-à-dire que le poète ne devrait jamais être engagé et ne devrait jamais suivre la scène politique.<sup>50</sup>

En 1923, Henri Michaux devient co-directeur de la revue « Le Disque Vert » même si sa carrière débute par des publications dans la revue « Ça Ira » (il y a publié un essai philosophique et littéraire : *Les rêves et la jambe*). Ces deux revues publiaient des œuvres d'Henri Michaux, d'Odilon-Jean Perier et de Mélot du Dy, organisaient en plus des discussions, rencontres et autres activités – quelque chose de nouveau qui a si souvent manqué en Belgique.<sup>51</sup>

Henri Michaux (1899 – 1984) était un écrivain d'une originalité qui ne pouvait pas être strictement rattachée à un courant spécifique (surréalisme, dadaïsme ou modernisme). Sa poésie est fondée sur la pulsation des mots agissant comme une « compulsion de répétition ». Dans ses poèmes, il formule ses visions du monde, il semble qu'il le voie qu'un monde triste et chaotique, donc il se crée une vision du monde imaginaire.<sup>52</sup>

C'est à cause de son style extraordinaire et de son imagination brillante que nous le connaissons comme un poète populaire. Cela pourrait paraître injuste pour les Belges que les Français parlent de lui comme d'un Français, mais il est important de souligner que c'est lui qui a pris la nationalité française.

---

<sup>49</sup> Paul, Robert. « Histoire de la littérature belge Partie III », <https://artsrlettres.ning.com/profiles/blogs/histoire-de-la-litterature-2>, communiqué par Robert Paul le 30 novembre 1999. Consulté le 22 février, 2018.

<sup>50</sup> Mallinson. Op. cit. p. 34

<sup>51</sup> Voir 49, Consulté le 22 février, 2018.

<sup>52</sup> Mallinson. Op. cit. p. 139

#### D. Une littérature entre hier et demain

En 1940, l'armée allemande envahit de nouveau la Belgique et cinq années d'occupation commencent. Ces années ne sont pas profitables pour la poésie belge qui s'exprimaient de manière indirecte et modifiée à cause de la censure. La poésie belge devait être non-engagée et les auteurs ont choisi plutôt produire des récits fantastiques pour s'évader de la réalité. Après la victoire sur l'Allemagne nazie devait apparaître une conséquence d'après-guerre : la poésie belge était devenue presque inexistante étant donné que l'Allemagne était intervenue en Belgique, déjà vulnérable à cause de ses conflits linguistiques et identitaires. Les conséquences étaient catastrophiques. Un bon nombre de manuscrits belges étaient envoyés en France parce que les Belges voulaient obtenir de nouveau la certitude d'avoir un pays qui allait les supporter et les aider à publier des œuvres non-contrôlées.<sup>53</sup>

Beaucoup de choses ont changé depuis l'après-guerre dans l'histoire belge, les auteurs devaient faire face à bien des complexités avec son passé riche et contrasté. Aujourd'hui, on peut trouver plusieurs poètes qui présentent des tendances différentes. Une certaine approche du réel et du sujet est proposée par Yves Namur et un sujet plus philosophique est produit par Jacques Sojcher. Par contre, la lyrique contemporaine serait représentée par Jean-Claude Piroette ou Véronique Daine. Enfin, diverses pratiques de la performance orale, autrement dit le slam. Parmi les auteurs de slam les plus connus, nous pouvons citer Laurence Vielle, une humoriste belge, ou Vincent Tholomé, l'auteur de plusieurs livres poétiques. Gérard Purnelle a écrit que la Belgique était toujours "la terre de poètes" et que son avenir reste dans les mains des écrivains jeunes et motivés.<sup>54</sup>

La poésie belge pourrait s'élargir grâce aux jeunes poètes qui présentent leur poésie dans les cafés, bars et clubs et, si ce genre de poésie devenait populaire, ils pourraient finalement influencer la production et l'édition de poèmes belges et gagner en importance dans le monde littéraire.

---

<sup>53</sup> Paul, Robert. « Histoire de la littérature belge Partie IV », <https://artsrtlettres.ning.com/profiles/blogs/histoire-de-la-litterature-3>, communiqué par Robert Paul le 5 novembre 2009. Consulté le 24 février, 2018.

<sup>54</sup> Purnelle, Gérard, « Belgique, terre de poètes ». Communiqué le 16 juin 2015. Consulté le 1 mars, 2018.

## IV. Aspect pédagogique

### A. L'enseignement de la poésie belge en Belgique et son développement

La situation de l'enseignement est assez spécifique étant donné que le système éducatif repose sur la "liberté de l'éducation" depuis la Constitution de 1830. On parle de la liberté de choisir sa propre école, les méthodes à apprendre et aussi la liberté pour les enseignants qui décident eux-mêmes quelles méthodes pédagogiques faut-il employer. Cette liberté a été affirmée plusieurs fois, en 1959 dans le « Pacte scolaire » (un accord qui assure la liberté de choix pour les parents, soit ils peuvent choisir l'école officielle ou l'école libre), ou en 1997, dans le « Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre ».<sup>55</sup>

Il faut rappeler l'histoire de l'enseignement de la littérature en Belgique. L'enseignement de la langue française est assez récent. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'enseignement accordait beaucoup d'importance aux langues anciennes, le français existait surtout dans le cadre des cours du latin et du grec. On voit une situation semblable en France au XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle où les auteurs enseignés étaient surtout les écrivains grecs et latins comme la matière la plus importante était la rhétorique. Les œuvres étaient choisies pour qu'ils représentent les valeurs morales et esthétiques et ce n'est qu'en 1880 que la littérature nationale française fait une grande partie du système éducatif en France. Les français cessaient à imiter les œuvres mais ils commençaient à les analyser, c'est pourquoi qu'on parlait de "l'explication de texte" et en 1969 le terme était remplacé par "commentaire composé". Ce changement était essentiel pour l'éducation française et belge aussi parce que l'éducation belge était bien inspirée par celle de français. Le but de la littérature était différent. Il ne fallait plus imiter les grands auteurs classiques et apprendre comment s'exprimer à la façon cultivée mais plutôt atteindre le discours métaphysique en enseignant les auteurs français, ça veut dire – obtenir une attitude dépersonnalisée avec la terminologie précise.<sup>56</sup>

---

<sup>55</sup>Chatelain, Françoise, « La littérature francophone belge, un objet d'enseignement ? » *Le Carnet et les instants* n. 188. Octobre, 2018. p. 28

<sup>56</sup> Cf. Listíková, R. „Literární kánon ve vzdělávání z pohledu francouzské a české tradice.“ in *CANON. Otázky kánonu v literatuře a vzdělávání. Filologické studie 2014*. Praha : Karolinum, 2014, p.17-26

En Belgique, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, le système belge s'inspire par "Ratio studiorum", un document qui définit le système éducatif par les ordres religieux (dans le cas de la Belgique, c'était les Jésuites qui ont représentées les valeurs morales à travers la littérature antique). Dans les écoles belges, le travail technique était de première importance. Pourtant, la Belgique en suivant la France, était inspiré par le développement de la littérature française et plus d'écrivains français classiques étaient classés dans les cours belges. La Belgique a donc fondé les cours de français sur *L'Art poétique* de Boileau qui a enseigné les figures de la rhétorique.<sup>57</sup>

Émile Verhaeren a exprimé son dégoût dans son livre *Racine et le classicisme*<sup>58</sup> où il parlait de l'enseignement de la littérature en Belgique : « On n'étudiait point un écrivain ; on vérifiait l'observation des règles dans un livre. Les classiques étaient les meilleurs auteurs, parce que, s'ils avaient été élevés, les professeurs auraient pu, légitimement, leur donner le plus grand nombre de bons points ». Seuls les auteurs français du XVII<sup>ème</sup> et du XVIII<sup>ème</sup> siècle étaient étudiés et la littérature belge était négligée. Par conséquent, les étudiants qui étaient mécontents ont commencé à propager l'école littéraire belge et au bout du XIX<sup>ème</sup> siècle on voit la littérature belge émerger même dans les écoles. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, deux ouvrages proposent des textes belges. Le premier, « Morceaux choisis de poètes belges » par B. Van Hollebeke regroupe les poèmes belges classés par genre et le deuxième « Lectures belges à l'usage des écoles primaires et des écoles moyennes » par Alexis Sluys représente tous les genres mais surtout les descriptifs et narratifs.<sup>59</sup>

Mais c'est surtout après la guerre quand les belges découvrent sa littérature nationale et son gout patriotique. En 1929, le nouveau projet de l'éducation nationale de l'État belge oblige les écoles à enseigner également la « littérature française de Belgique » mais il y a toujours auteurs et enseignants qui considèrent la littérature française plus utile et continuent avec l'enseignement classique. F.Chatelain écrit dans son article que « l'essentiel est de donner à lire aux jeunes les pages classiques qui sont les fleurs du génie français ».<sup>60</sup> Évidemment,

---

<sup>57</sup> Aron P., Chatelain F., « Manuel et anthologie de littérature belge à l'usage des classes terminales de l'enseignement secondaire ». Guide, 2009, p.22

<sup>58</sup> Verhaeren, Gorceix, « Racine et le classicisme », Bruxelles : Éditions Complexe, 2002. p. 32

<sup>59</sup> Voir 57, p. 29

<sup>60</sup> Aron P., Chatelain F. Op. cit. p. 30

quelques enseignants et spécialistes de l'éducation littéraire pensent que les Belges devraient rester sous l'influence du champ parisien.

En 1969, une nouvelle réforme est créée pour l'enseignement secondaire fondée sur les principes structuralistes. Pourtant, elle n'aidait pas beaucoup au développement et à la popularisation de la poésie belge dans les écoles. Dans les années 1980, le Cedocef (Centre d'études et de documentation pour l'enseignement du français) des Facultés universitaires de Namur a réalisé une enquête sur plus de 70 manuels belges et la recherche a révélé que plus qu'une quinzaine de livres n'ont pas cité un seul auteur belge et si oui, il y avait juste les auteurs les plus connus comme Verhaeren ou Rodenbach.<sup>61</sup> Même aujourd'hui, peu de manuels de la littérature belge existent ou s'ils existent les auteurs ne sont pas classés comme Belges. Les lettres belges n'étaient jamais vraiment une priorité pour l'enseignement de la littérature en Belgique. Jean-Louis Dufays<sup>62</sup> parle de la « pédagogie des compétences », de « déshistoire » et de « l'incompétence linguistique » qui étaient déjà expliqués dans ce mémoire et qui gênent la popularisation de la poésie belge - l'enseignement belge se concentre plutôt sur la forme de la littérature pour que les étudiants sachent comment faire une analyse littéraire, écrire les documents/essais exigés et surtout comment s'exprimer en français standard – le dernier concept semble être le plus important. Pendant longtemps, les apprentissages de la langue française étaient grammaticaux. Il fallait enseigner le “bon” français (le français de Paris) sans considérer les variations de la norme. Les étudiants belges devaient savoir comment s'exprimer sans les « belgicisms ». Comme le système belge donne beaucoup de liberté aux enseignants et il s'ensuit une autonomie par rapport aux programmes - contrairement à la France, les enseignants belges peuvent bien choisir ce qu'il faut enseigner parce que le programme d'enseignement ne contient pas les auteurs ou les activités spécifiques et obligatoires. Voilà un exemple de l'articulation du programme scolaire pour les étudiants de l'école secondaire, première et deuxième année.

LIRE des textes littéraires<sup>63</sup>

<b>Compétence</b>
-------------------

<sup>61</sup> Hubin, Ch. « L'enseignement de la littérature belge. Un paradoxe et ses causes. » Fatigué de la théorie, des technicités à forceps. 1987. Consulté le 2 mars, 2018.

<sup>62</sup> Dufays, Jean-Louis, « Introduction. Littérature belge à l'école : le retour ? » La Classe de Lettres, 2001. Consulté le 2 mars, 2018.

<sup>63</sup> L'articulation du programme a été envoyé par mail par Marie Lobue, l'enseignante de Centre Scolaire Sainte Julienne à Liège.

Lire des textes littéraires (textes narratifs fictionnels et textes poétiques) pour appréciation, démarches de lecture

### **Tâches et prescrit**

Tâches permettant d'évaluer la compétence

Lire dans leur intégralité des textes littéraires et partager son expérience de lecture par une médiation\*

#### Objets à lire :

- récits fictionnels empruntés à la littérature de jeunesse (album, bande dessinée, nouvelle, conte, mythe, roman)
- textes poétiques (chanson, fable, poème, certains textes d'humour)

#### Objets à produire (médiations\* au choix) :

- à dominante communicationnelle : échange entre lecteurs, réaction orale ou écrite à des critiques de jeunes lecteurs, conseils de lecture à un futur lecteur, compte rendu critique de lecture\* écrit ou oral (► fiches 3 et 7), lettre à l'auteur (► fiche 3), justification de réponses à des questions
  - à dominante expressive : lecture préparée à voix haute d'extraits choisis ou déclamation de textes poétiques (► fiche 6), réécriture des 1re et 4e de couverture, illustration d'extraits significatifs, réécriture, poursuite du texte lu ou écriture dans les blancs du texte (► fiche 4), adaptation (sonore, visuelle...) d'extraits
- N.B. Les médiations\* expressives gagnent à être accompagnées d'une explicitation orale des choix.

### **Prescrit sur le degré9**

Objets à lire : six récits fictionnels dont au moins 3 romans et six textes poétiques accompagnés chacun d'une médiation\*.

Objets à produire : au moins 3 médiations\* différentes par catégorie (communicationnelle / expressive) dont le compte rendu critique de lecture

## ÉCRIRE des textes littéraires

### **Compétence**

Écrire des textes littéraires (textes narratifs et poétiques) pour expérimenter

### **Tâches et prescrit**

Tâches permettant d'évaluer la compétence

Réaliser un florilège d'écrits travaillé dans sa matérialité (support, mise en page, illustrations...) et son organisation, contenant diverses productions personnelles

#### Objets à écrire pour le florilège :

- lettres / mots-images, calligramme
- liste imaginaire, abécédaire
- slogan
- écrit autobiographique
- poème, chanson
- récit bref (pouvant comprendre des séquences descriptives et dialoguées)

### **Prescrit sur le degré**

Florilège contenant au moins 6 productions personnelles différentes choisies parmi celles produites
---

Par conséquent, peu d'enseignants choisissent la littérature belge comme priorité dans leur enseignement. Il n'est pas étonnant donc que, selon G. H. Dumont et D. Laroche, en 1970 moins de 5% des enseignants placent la poésie et la littérature belge en général dans leurs cours et en conséquence beaucoup d'étudiants ne s'intéressent pas à la littérature belge ou ils ont un jugement négatif concernant la poésie belge.<sup>64</sup>

Méthodologiquement, l'enseignement de la poésie belge ne saurait être différent de l'enseignement de la poésie en général –récitations, auditions, productions mais on ne voit pas que ces pratiques supportent l'enseignement de la poésie et encore moins l'enseignement de la poésie belge. On pourrait donc polémiquer au sujet de l'intérêt des étudiants et de la position de la poésie belge mais tout d'abord il faut que les étudiants trouvent le goût pour la poésie à travers les revues poétiques, spectacles poétiques ou les ateliers qui vont les aider à (re)connaître la poésie et surtout la poésie belge.

Néanmoins, la situation s'améliore peu à peu grâce aux numéros spéciaux des revues littéraires consacrés à la poésie belge. Marc Quaghebeur, Jean-Marie Klinkenberg et Jacques Sojcher consacrent leurs articles et livres à la littérature belge. J. Milquet, par exemple, a publié en février 2015 le « Plan lecture » qui devrait se concentrer sur les moyens du classement des auteurs belges dans les écoles et sur le soutien des enseignants pour implanter les écrivains, les illustrateurs et les poètes belges.<sup>65</sup> Il reste à espérer que ces activités volontaires vont permettre à implanter la littérature belge et les auteurs belges dans les classes en Belgique.

### **B. La Maison de la Poésie et ses moyens de populariser la poésie à l'école**

*La Maison de la poésie et de la langue française Wallonie-Bruxelles* est une association culturelle soutenue par la Province et la Ville de Namur et par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle est l'une des plus grandes institutions en ce qui concerne l'organisation des événements poétiques et la popularisation de la poésie pour les étudiants et les adultes.

---

<sup>64</sup> Dumont, Georges-Henri et Laroche Daniel, « De la Promotion des Lettres belges de langue française à leur enseignement : séance mensuelle du 8 juin 1991 », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, 1991. p. 5

<sup>65</sup> Chatelain, Françoise, « La littérature francophone belge, un objet d'enseignement ? » *Le Carnet et les instants* n. 188. Octobre, 2018. p. 31

Elle a un centre de documentation poétique qui renferme plus de 40 000 documents littéraires et poétiques. *La Maison de la Poésie* abrite de nombreuses collections de poésie belge et étrangère. Il y a une librairie, des salles de réunion et une salle de spectacle où se déroulent plusieurs événements poétiques. *La Maison de la Poésie* organise les événements culturels - soirées poétiques, expositions, spectacles variés, concerts, les festivals de la poésie belge et internationale, les ateliers, rencontre etc... Son site internet permet de trouver de nombreuses informations sur les ressources poétiques en Belgique, particulièrement les activités en matière de création poétique.<sup>66</sup>

Principalement, la *Maison de la Poésie* propose un large éventail d'activités aux enseignants pour populariser la poésie dans les écoles et parmi les étudiants. Elle propose de nombreuses activités pédagogiques et elle offre l'accès à son centre de documentation. Les enseignants

---

<sup>66</sup> Le site officiel de la *Maison de la Poésie* : Consulté le 9 mars, 2018.

peuvent s'inspirer alors par les documents proposés gratuitement sur le site. Voilà un exemple du programme des animations scolaires pour la saison de 2018 (janvier – juin 2018).<sup>67</sup>

## ANIMATIONS LITTÉRAIRES

Tout au long de l'année scolaire, la Maison de la Poésie de Namur organise sur demande des activités poétiques à destination des élèves de l'enseignement primaire ou secondaire.

### Ateliers "Découverte du Slam" avec Manza.

Découverte de l'univers du **Slam** avec l'artiste belge Manza Abdesalm, en deux étapes : ateliers d'écriture et mise en voix des textes sur scène.

### Ateliers "Découvertes de la poésie".

Approche ludique de l'univers poétique, animée par un poète et comédien. Enseignement primaire uniquement.

### Rencontre avec Els Moors, poétesse nationale 2018-2019 ([www.poetenational.be](http://www.poetenational.be)).

Le **Poète National belge** est en fonction pour une période de deux ans. À travers ce projet, il s'agit de créer un échange littéraire, un pont entre les 3 communautés linguistiques de notre pays.

Après Charles Ducal et Laurence Vielle, c'est la néerlandophone Els Moors qui reprend le flambeau. Les rencontres se font à l'école ou à la Maison de la Poésie.

## CONCOURS

### Concours d'écriture

Concours organisé par le service Culture de la Ville de Namur, en collaboration avec la Maison de la Poésie. Lancement du concours le 8 janvier, clôture le 15 mars.

Thématique :

*"Je me souviens des Batailles de la Meuse..."*, sur base du diorama d'Alfred Bastien.

Infos : [amelie.lorphevre@ville.namur.be](mailto:amelie.lorphevre@ville.namur.be)

## SPECTACLES, RENCONTRES ET ATELIERS

### PRINTEMPS POÉTIQUE TRANSFRONTALIER

**Le mercredi 28 février après-midi**

À l'occasion du **5<sup>e</sup> Printemps Poétique**

**Transfrontalier**, plusieurs opérateurs culturels s'associent pour faire traverser aux poètes les frontières d'une partie de la Grande Région (Wallonie, Lorraines belge et française, Rhénanie-Palatinat, Sarre et Grand-Duché du Luxembourg). La Maison de la Poésie organise, dans ce cadre, une rencontre avec le poète luxembourgeois,

Nico Helminger.

À destination du secondaire / Gratuit.

### MANZA

**Le vendredi 20 avril, à 13h30**

À l'occasion de la publication de son recueil de poésie urbaine "Cité à comparaître", le slameur, poète et rappeur Manza, aux 20 ans d'expérience, viendra présenter son ouvrage au public scolaire et leur offrir une série de courtes performances inédites !  
Gratuit !

## ATELIERS POUR LES ENSEIGNANTS

La Maison de la Poésie propose également aux enseignants de participer aux ateliers qu'elle accueille tout au long de l'année scolaire, à destination d'un public adulte.

- **Écriture poétique** ([beatricelibert@yahoo.fr](mailto:beatricelibert@yahoo.fr))
- **Théâtre ados / adultes** ([veronique.perrault@hotmail.com](mailto:veronique.perrault@hotmail.com))
- **Approche du poème** ([jean.loubry@gmail.com](mailto:jean.loubry@gmail.com))
- **Mise en voix, en espace et théâtre tous publics** ([apwnamur@hotmail.com](mailto:apwnamur@hotmail.com))

<sup>67</sup> Le site officiel de la *Maison de la Poésie*. Consulté le 9 mars, 2018.

En Belgique donc, existent des moyens pour populariser la poésie belge dans les écoles et parmi les lecteurs mais ces activités sont souvent bénévoles. Les activités poétiques sont pratiquées par les enseignants qui veulent enseigner la poésie de façon motivante. Ils essaient de trouver les moyens pour captiver l'attention de leurs élèves. Malheureusement, il y a peu d'enseignants motivés à profiter de leur liberté de choix et vu que les Belges en général se battent avec leur identité littéraire, il n'est pas facile de persuader les enseignants qu'enseigner la poésie belge ait du sens.

En tout cas, la *Maison de la Poésie* est une des plus grandes institutions en Belgique en ce qui concerne les événements et les ateliers poétiques. Elle supporte la poésie de Slam, organise plusieurs spectacles poétiques et elle soutient surtout les initiations pédagogiques. Les enseignants ont des possibilités de rendre leurs cours plus intéressants et en plus d'éduquer leurs élèves.

## **V. Poésie de Slam**

### **A. Histoire de la poésie de Slam en général**

La poésie de slam est la poésie de la scène ouverte qui est largement influencée par le vers libre et le style de "Beat poets" comme Allen Ginsberg ou Jack Kerouac. Le slam est née en 1980 aux États Unis, précisément à Chicago quand l'inventeur du slam, Marc Smith, a commencé des concours et sessions de slam. Conséquemment, les autres villes comme New York, San Francisco et Austin ont également rejoint ce mouvement de plus en plus populaire. Marc Kelly Smith, connu aussi comme "Slampapi" en est considéré comme le fondateur. Il pensait que la poésie de l'Académie était trop structurée et n'était pas accessible aux jeunes, donc il a voulu créer une poésie plus libre. En 1990, il a fondé la compétition "National Poetry Slam" qui est organisé chaque année depuis ce temps-là.<sup>68</sup> Le slam est devenu aussi populaire grâce à la télévision à la chaîne HBO qui a lancé le programme de télévision à succès - Russell Simmons Presents Def Poetry. Au début, les spectacles de slam avaient trois parties: une partie musicale, une performance de poète invité et le tournoi de poésie. Les gens ont adoré la dernière partie qui était nommé comme « le slam ». Marc Smith a expliqué que

---

<sup>68</sup> Le site de la communauté de la poésie pour les jeunes. Consulté le 10 mars, 2018.

le mot “slam” est une onomatopée pour signifier le claquement de la porte. «...la poésie claque et elle doit devenir un spectacle et non un cercle de poètes endormis ». <sup>69</sup> Le slam est représenté comme un style de poésie plus drôle, plus attractif et plus attirant que la poésie classique parce que les slameurs doivent assurer le spectacle en scène ouverte.

Les premières scènes de slam en Belgique sont apparues en 2001 à Bruxelles, quelques années après l’arrivée du slam à Paris. Le Théâtre de la Vie, fondé en 1971, organise des soirées slam régulièrement. "Slam à la Vie", la scène dédiée à ces soirées, réunit un large public chaque deuxième lundi du mois, d’octobre à juin. Liège a suivi le mouvement en 2005 et grâce à Dominique Massaut, le slam y devenait bien populaire. Il existe de nombreux endroits où il est possible de voir une scène de slam à Liège, il y a “La Zone”<sup>70</sup> – centre de jeunes qui s’est donné pour mission de développer un espace d'accueil ouvert à toutes les pratiques. Les scènes de slam se sont conséquemment développées à Mons (« Maison Folie ») et à Namur. En 2007, un Championnat de slam a été organisé à Bruxelles introduisant des poèmes dans les langues officielles avec les traductions soit pour les belges francophones soit pour les flamands.<sup>71</sup> En effet, le slam pourrait représenter un élément de l’unification pour les belges et pour les nations en général car chaque année il y a aussi des “Grand slam”: tournois souvent internationaux où tous les slameurs font une compétition pour gagner. En avril 2008, La Zone a organisé les 24h du Mot – le plus long slam d’Europe et probablement du monde. L’événement a réuni des slameurs de Belgique, France et Suisse. Il y avait déjà un tournoi à Prague avec les slameurs belges comme invités.

Les poèmes de slam sont des poèmes qui sont lus à haute voix. Il est important de choisir des mots à la fois pour leur signification, mais aussi pour leurs caractéristiques sonores. Il n’y a pas vraiment de règles spécifiques concernant les rimes et le rythme. Chaque poète choisit son style préféré, ses poèmes peuvent être en vers mais il n’existe aucune obligation sur ce point. De nombreux poètes utilisent des rimes et donc des fois, le slam ressemble au hip-hop/rap. Mais en général, les poètes de slam emploient plutôt la dynamique (chuchoter, crier, parler plus lentement ou au contraire plus rapidement), ils manie des pauses pour créer une atmosphère dramatique. Il n’est pas autorisé d’utiliser des costumes ou n’importe quel accessoire mais les slameurs souvent se servent de leurs corps, des gestes pour décrire la

---

<sup>69</sup> Peillon, C., « Slam, un art poétique », *La pensée de midi*, no.20, 2007. Consulté le 10 mars, 2018.

<sup>70</sup> Le site du Centre de Jeunes à Liège *La Zone*. Consulté le 12 mars, 2018.

<sup>71</sup> Le site officiel du slam en Belgique. Consulté le 12 mars, 2018.

situation ou exprimer leurs émotions. Le slam devrait être émotionnel. Les poètes veulent que l'audience rie, applaudit, ait le souffle coupé ou soit émue – tout ça dépend de la thématique du poème. Il faut que les gens soient touchés et en conséquent ils vont donner plus de points. Chaque poète doit présenter deux poèmes, autrement dit, deux spectacles et les gens vont les évaluer après chaque performance. Il est donc important de choisir un sujet intéressant mais aussi être captivant pour recevoir les points qui vont leur aider à gagner.

En ce qui concerne les sujets choisis, habituellement, les slameurs choisissent les thèmes politiques, comme race, sexualité, discrimination, religion, sexe, classe etc. Mais bien sûr, les poètes peuvent choisir n'importe quel sujet. La discipline repose sur le talent du slameur et parfois tend vers la scène de "stand up" ou de "sketch".<sup>72</sup> Il est important de passer les émotions en faisant réfléchir les gens sur des sujets contemporains et à les sensibiliser aux événements et à la poésie. Il est aussi possible de faire une soirée "open-mic", ça veut dire que n'importe qui peut venir présenter son texte.

Il paraît que slam a donné aux jeunes le goût de la poésie, mais pas seulement. Les slameurs amusent les gens mais les éduquent également. Ils parlent de culture, de politique et des complexités sociales. Il est possible que le slam soit l'avenir de la poésie. Ainsi, le slam pourrait aider les Belges à trouver leur identité pour qu'ils puissent se distancier de la France. Il représente un mouvement artistique qui porte des valeurs importantes dans la société belge et dans notre société aussi – la liberté d'expression, le partage, et le surpassement de barrières sociales. Il n'est pas important si vous soyez à Paris, Liège, Prague, Bruxelles – le slam peut être organisé partout, dans n'importe quel pays, dans n'importe quelle langue.

---

<sup>72</sup> Le site officiel du slam en Belgique. Consulté le 14 mars, 2018.

## **Partie pratique**

Pour la partie pratique, j'ai choisi la méthode de l'enquête avec deux questionnaires.

Le premier était envoyé dans cinq écoles secondaires différentes en Wallonie. Les écoles secondaires ont deux niveaux : un cycle inférieur pour les 12/15 ans et un cycle supérieur pour les 15/18 ans. Mon premier questionnaire était rempli par des étudiants qui faisaient partie de deux cycles, donc âgés entre 12 et 18 ans. Le deuxième questionnaire était envoyé à des slameurs à Liège et à Bruxelles.

J'ai choisi le questionnaire comme méthode de recherche parce que je voulais recevoir les résultats anonymement pour qu'ils soient valables. C'est une méthode qualitative qui va m'aider à découvrir l'état de l'enseignement de la poésie belge et sa popularisation.

Le but de la partie pratique est donc de montrer si les étudiants s'intéressent à la poésie belge et si leurs écoles les inspirent à lire de la poésie ou à écrire des poèmes.

Dans le premier questionnaire, on va découvrir les connaissances des étudiants de l'école secondaire en ce qui concerne la poésie belge et la recherche va montrer si les étudiants apprécient la façon dont la poésie est présentée et comment la poésie belge est enseignée, si toutefois elle est enseignée. Les dernières questions concernent le slam parce que, d'après mon hypothèse, le slam est une façon de populariser la poésie belge et de découvrir le goût pour la poésie en général, ce qui pourrait en fin de compte mener à s'intéresser à la poésie belge classique.

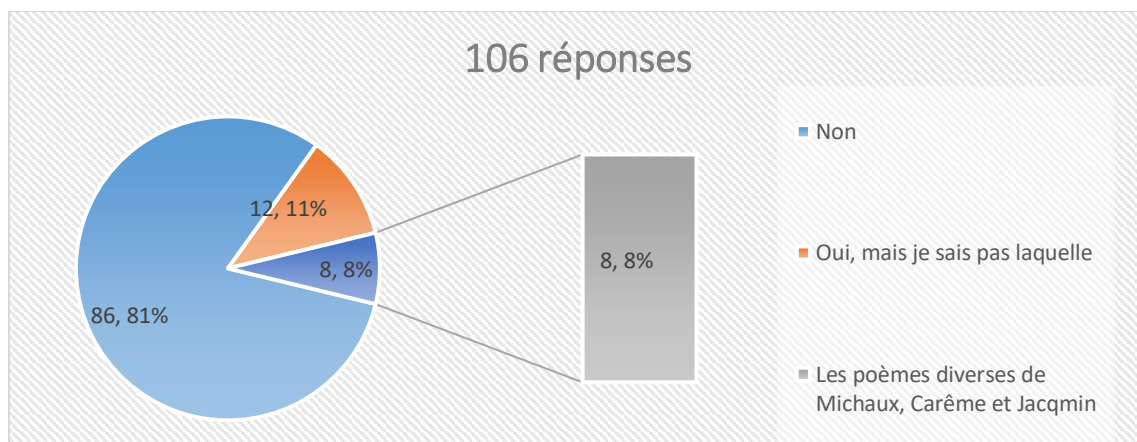
Par contre, dans le deuxième questionnaire, ce sont des poètes/slameurs qui répondent aux questions. Le but de ce questionnaire était de découvrir les connaissances des slameurs sur la poésie belge et prouver l'hypothèse de ce mémoire.

Pour les deux questionnaires, j'ai travaillé avec Google Forms et aussi les questionnaires retournés par le courriel électronique.

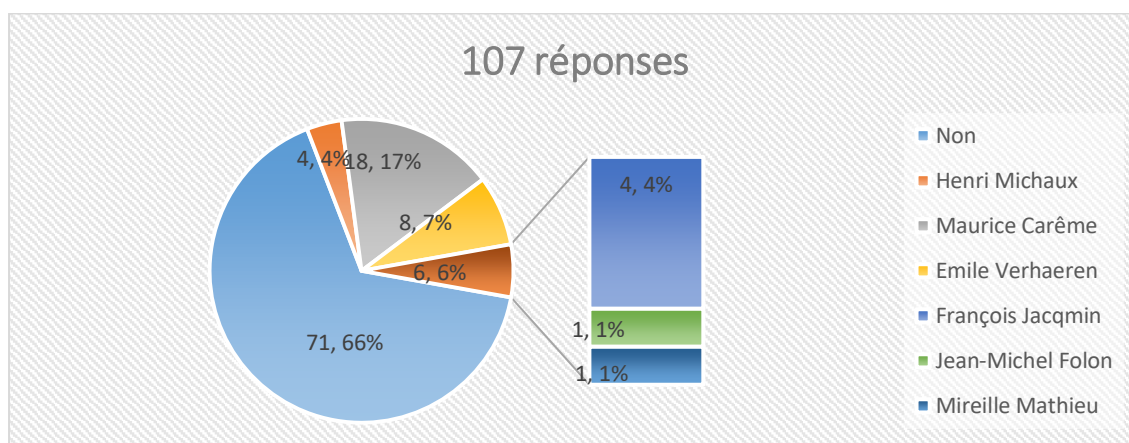
### **I. Le questionnaire envoyé dans les écoles secondaires belges**

Les questions formulées dans le questionnaire servent à démontrer les connaissances et les opinions des étudiants sur la poésie belge et elles cherchent les réponses sur les connaissances du slam et de l'intérêt de découvrir une séance de la performance du slam.

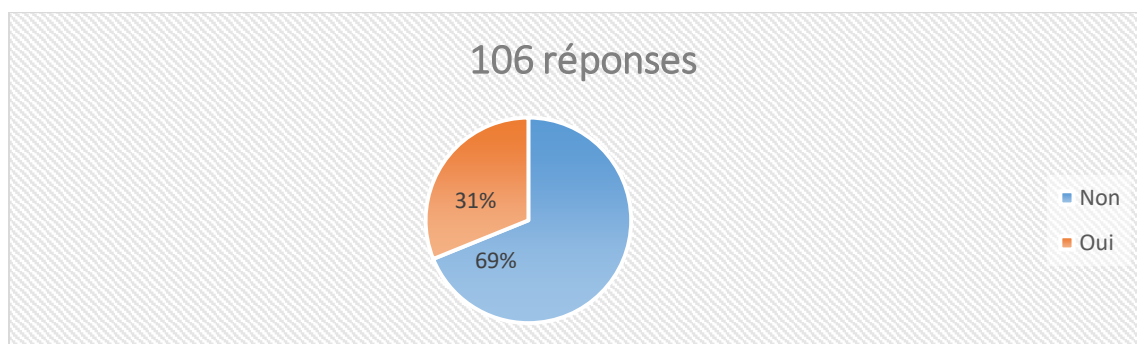
1. Est-ce que vous connaissez des poèmes belges ? Si oui, écrivez lesquels.



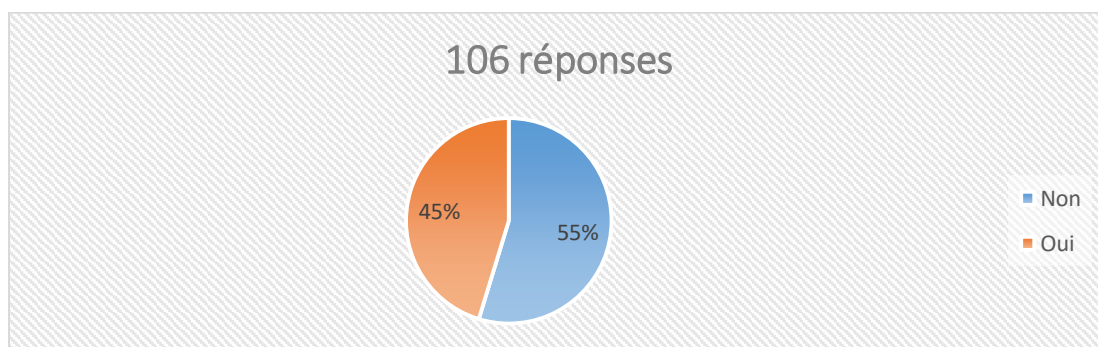
2. Est-ce que vous connaissez des poètes belges ? Si oui, écrivez lesquels.



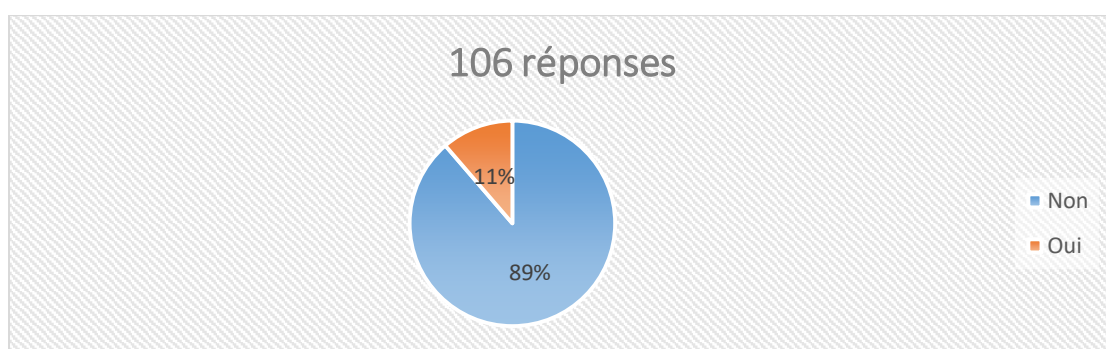
3. Appréciez-vous la poésie pendant vos cours ?



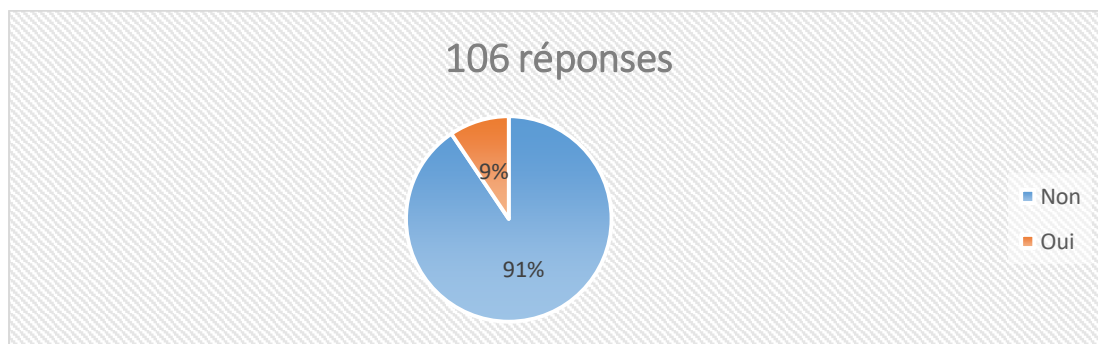
4. Est-ce que votre prof organise un cours dans lequel vous parlez de la poésie ?



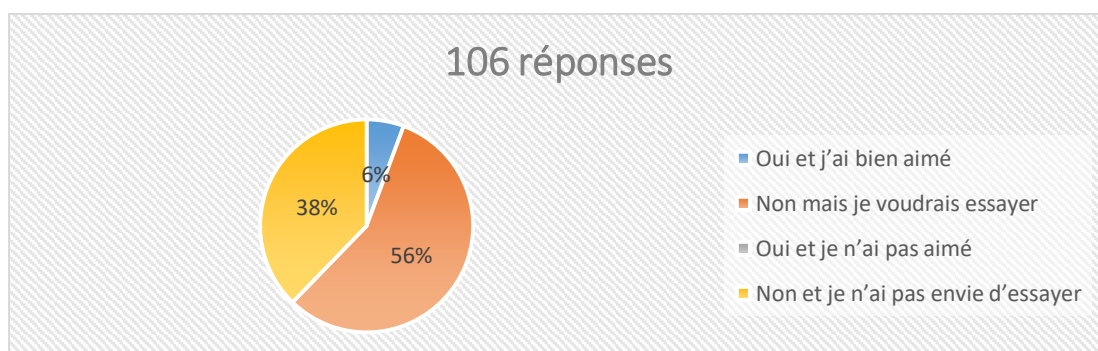
5. Si oui, est-ce que vous parlez de la poésie belge ?



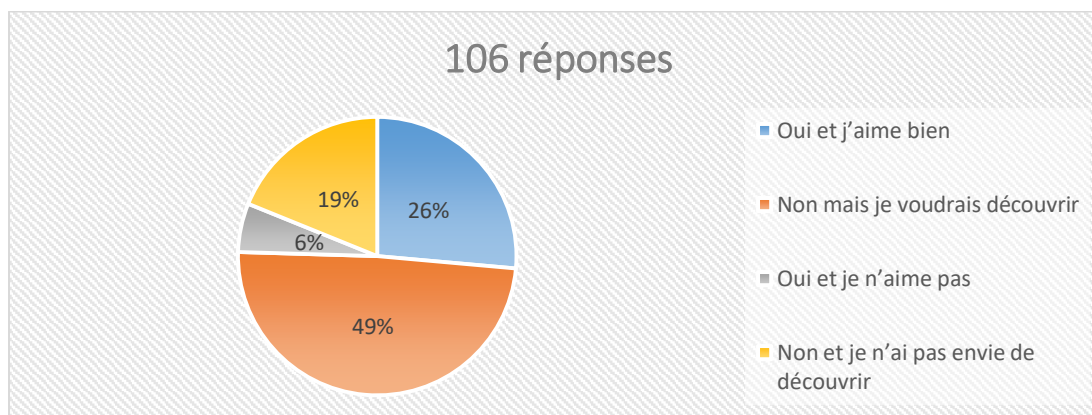
6. Est-ce que vous avez déjà visité les rencontres où on a parlé de la littérature belge ?



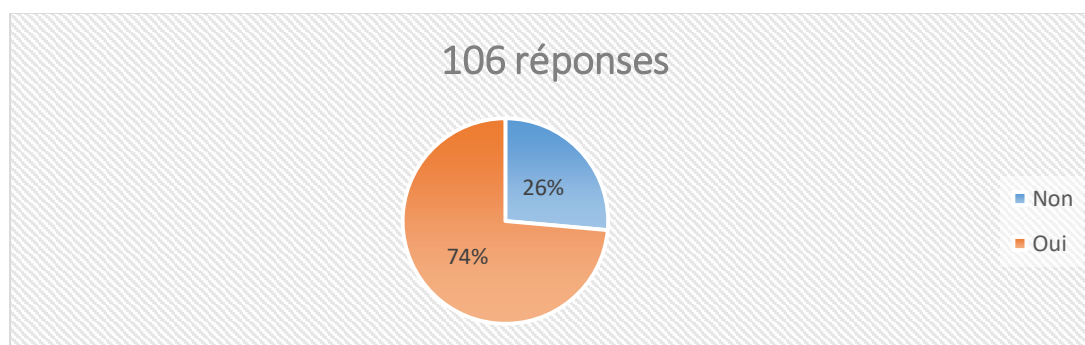
7. Est-ce que vous avez eu une occasion de parler avec un poète ? Pendant le cours, aux ateliers.



8. Connaissez-vous la poésie du slam (une forme moderne de poésie qui allie écriture, oralité et expression scénique - semblable au rap) ?



9. Est-ce qu'aller voir une scène de slam vous intéresserait ?



### A. Conclusion de la première partie du questionnaire

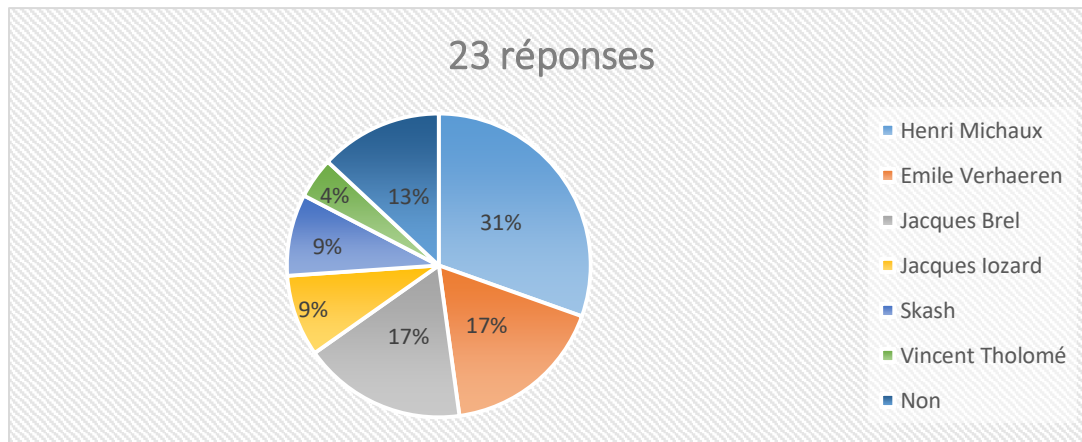
On peut conclure que la poésie belge est mal connue par les élèves des écoles secondaires. Seulement 31% d'étudiants apprécient la poésie dans leurs écoles et 86,81% ne connaissent aucun poète belge. Il est donc évident que la poésie belge est très peu présentée dans les écoles – seulement 11 % des étudiants ont répondu qu'ils avaient parlé de la poésie belge durant leurs cours. J'ai donc choisi de leur poser des questions concernant le slam afin de savoir s'ils sont intéressés par la découverte d'autres moyens d'écrire et de présenter la poésie. Les résultats sont assez intéressants. En effet, 49% des étudiants ont répondu qu'ils n'ont jamais vu de slam et 74% de ceux voudraient le découvrir ou en voir à nouveau.

## II. Le deuxième questionnaire envoyé aux slameurs à Liège et à Bruxelles

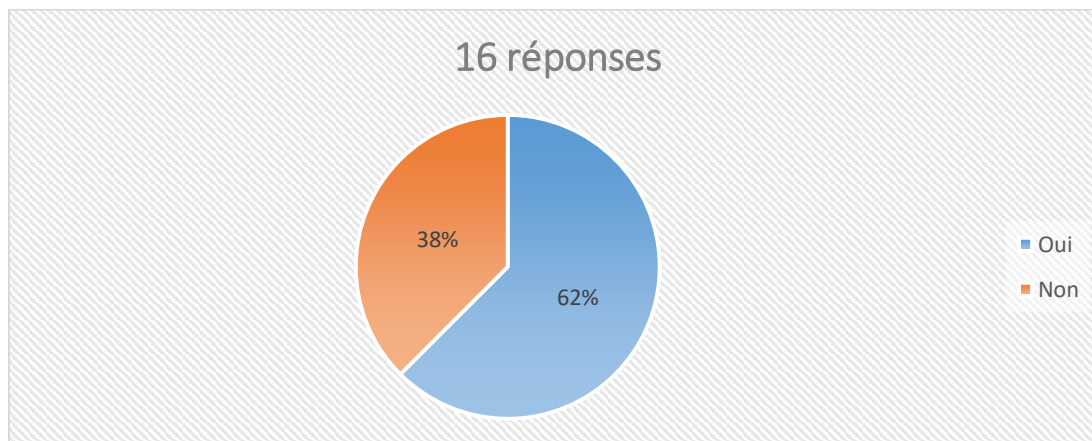
Les questions qui leur ont été posées ont pour but de montrer leurs connaissances concernant la poésie belge et les poèmes belges classiques. J'ai reçu un total 23 réponses qui permettront

de découvrir si mon hypothèse était juste et proposer des solutions concernant la popularisation de la poésie belge.

1. Est-ce que vous connaissez quelques poètes belges ? Si oui, pourriez-vous les nommer ?

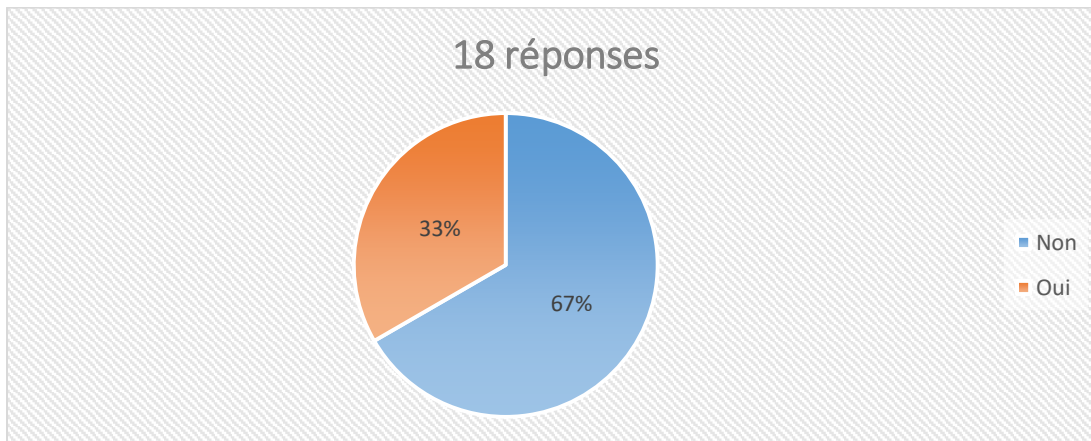


2. Est-ce que vous connaissez quelques poèmes belges ?

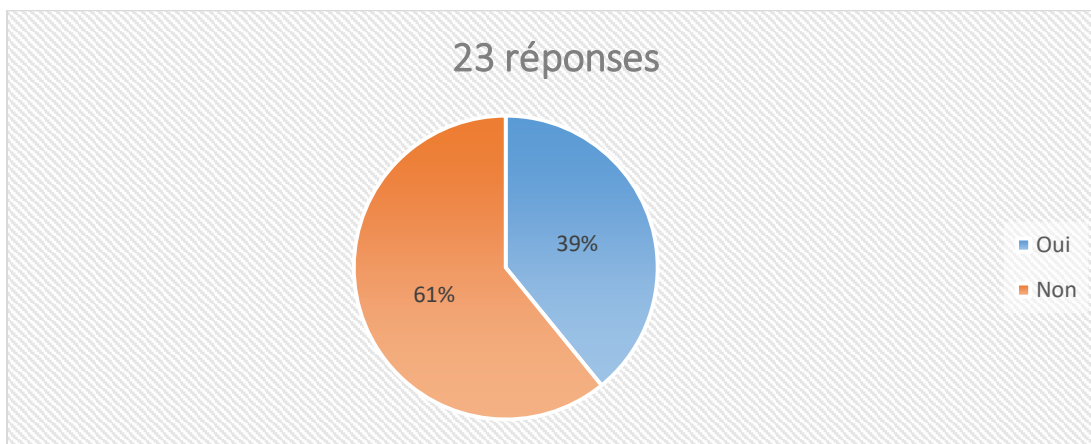


Les slameurs ont nommé ces poèmes: *À la Belgique*, *Utopie*, *Les loups de Malvoisin*, *Les oignons de Norve* et d'autres comme poèmes belges qu'ils connaissaient.

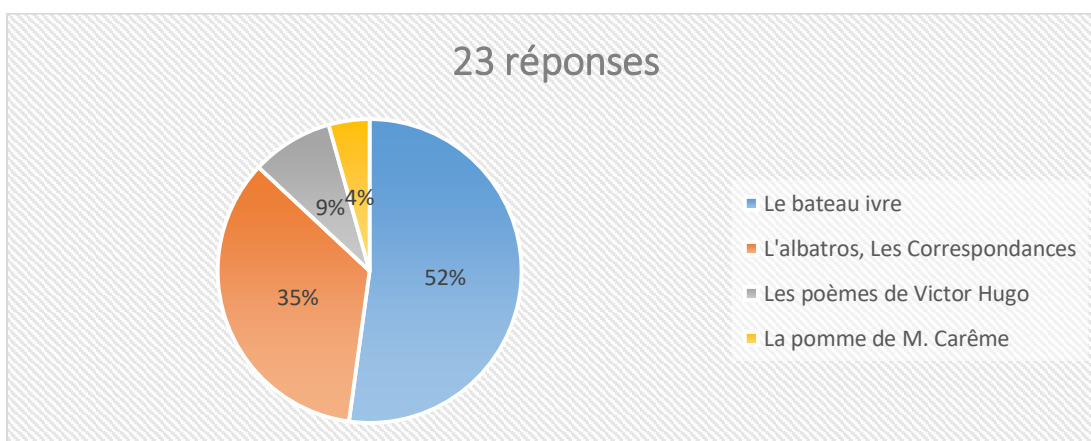
3. Est-ce que votre école vous a motivé à faire de la poésie ?



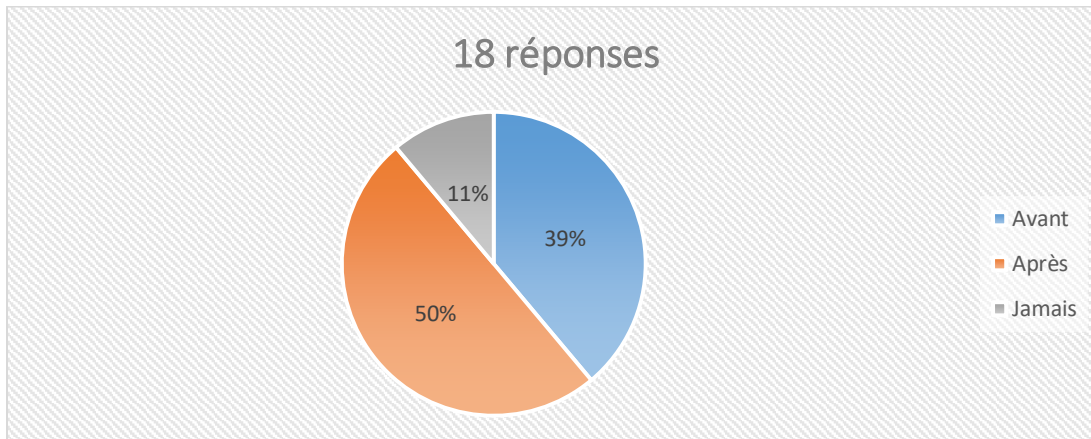
4. Vous avez apprécié l'enseignement de la poésie dans votre école ?



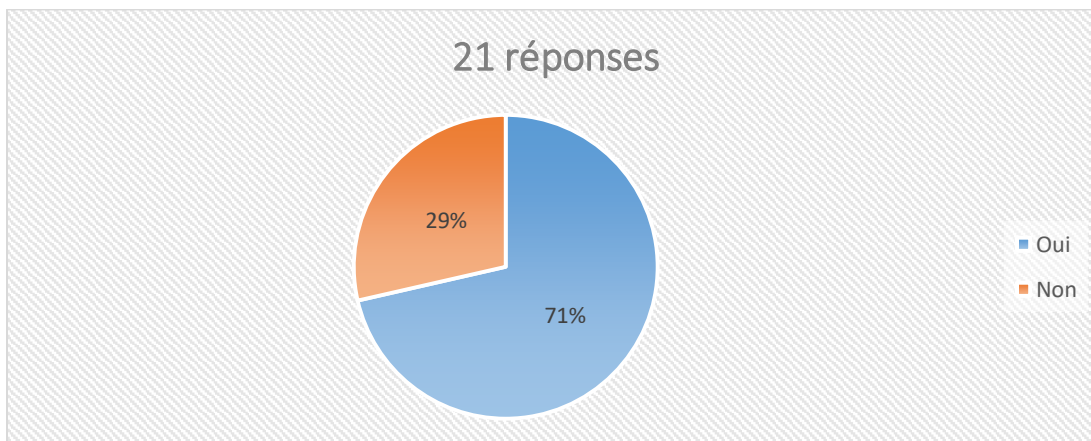
5. Vous vous rappelez quels poèmes vous a présenté le prof ? Si oui, lesquels ?



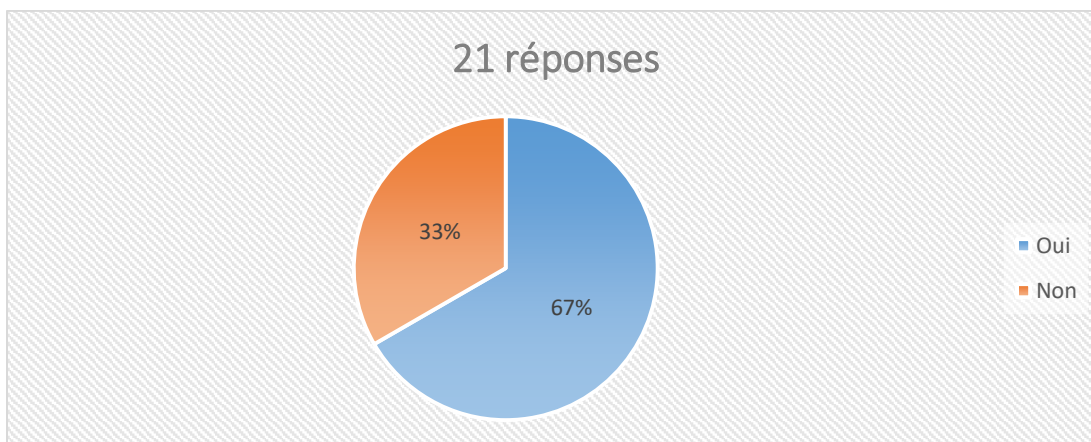
6. Est-ce que vous avez commencé à vous intéresser à la poésie belge après ou avant le slam ?



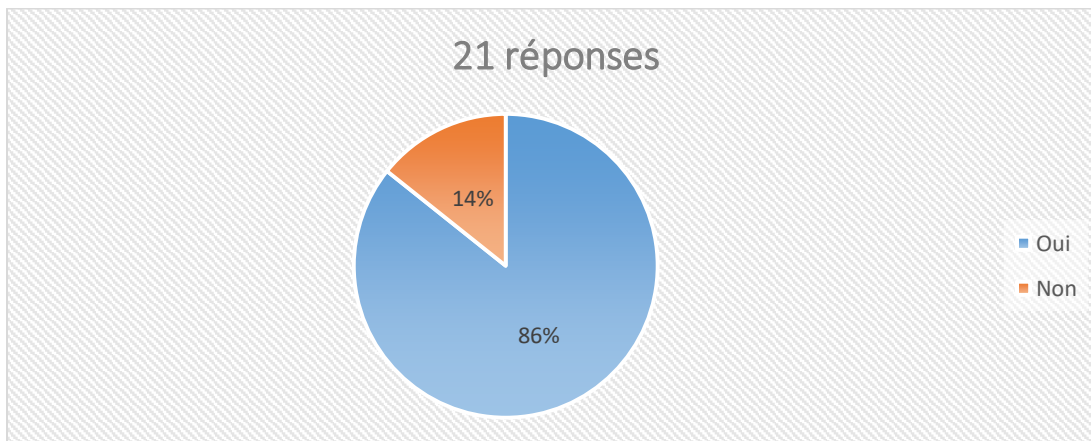
7. Est-ce que vous pensez que slam pourrait être l'avenir de la poésie ?



8. Est-ce que la poésie classique vous intéresse aussi ?



9. Pensez-vous que vous pourriez faire du slam pour les étudiants dans les écoles ou pendant les rencontres ?



### A. Conclusion de la deuxième partie du questionnaire

Selon les réponses des slameurs, nous pouvons conclure que les poètes pratiquant le slam connaissent les poètes et les poèmes belges. En effet, seulement 13% des sondés ont répondu qu'ils ne connaissaient aucun poète belge. En ce qui concerne les poèmes belges, parmi les 16 réponses reçues, 38% des slameurs ont répondu qu'ils ne connaissaient pas ces poèmes. Il est important de mentionner le rôle de l'école. 67% des slameurs ont avoué que leur école ne les motivait pas à s'intéresser à la poésie et 61% d'entre eux ont déclaré qu'ils n'avaient pas apprécié la poésie à l'école. Grâce aux réponses au questionnaire, nous avons pu constater que les poèmes les plus fréquemment présentés pendant les cours de littérature française étaient ceux de A. Rimbaud, Ch. Baudelaire et V. Hugo. Donc, ce sont ceux écrits par les écrivains canoniques français. Mais ce qui est intéressant, c'est que seulement 39% des slameurs s'intéressaient à la poésie avant de s'essayer au slam. De fait, la moitié des sondés ont commencé à se passionner pour la poésie après avoir vu les performances d'autres pratiquants du slam. Par conséquent, 67% des slameurs disent que la poésie classique les attire aussi. Il est possible de se demander si c'est vraiment le slam qui les a aidé à se passionner pour la poésie belge mais comme nous avons pu le voir, la moitié de slameurs se sont tournés vers la poésie après la découverte de ce nouveau concept. Le slam est-t-il l'avenir de la poésie belge et se répandra-t-il à travers toute la Belgique ? 71% des slameurs sont d'accord sur le fait que le slam pourrait être un nouveau genre et une nouvelle méthode afin de faire connaître la poésie belge.

## Conclusion

Le mémoire a parlé de la situation de la poésie belge en Belgique. Il a expliqué pourquoi il n'était pas facile d'en parler simplement comme de la « poésie belge ». Il a aussi montré les relations complexes entre le Royaume belge et la France, avec laquelle, il est lié directement et avec laquelle il partage l'histoire, la culture et bien entendu la langue. Bien que ces deux pays soient très proches, il y a toujours une certaine rancune entre eux. La Belgique est un petit pays qui est semblable à son voisin français mais différent en même temps. Les Belges ont des expressions typiques qu'on appelle les "belgicisms", ils se distinguent de Français et ils sont fiers de leur pays. Pourtant la littérature belge n'est pas souvent enseignée dans les écoles. Les Belges essaient de comprendre et de nommer leur identité depuis des années mais comme l'État belge n'a été fondé qu'en 1830, il paraît trop tôt pour avoir une histoire littéraire riche. Par contre, il n'est jamais tard pour la construire et pour faire savoir aux gens qu'il existe des auteurs et poètes belges dont on peut être fiers et que l'on peut enseigner à l'école. Il est évident que la littérature belge est toujours éclipsée par sa grande sœur française, fière de sa riche histoire littéraire et culturelle. La France va toujours servir de modèle mais il semble important pour le développement de l'identité belge de commencer à propager la littérature nationale et de ne pas avoir peur d'intégrer plus de poésie belge dans les cours de littérature.

L'enseignement de la littérature belge dans les écoles est vraiment faible. Les enseignants choisissent plutôt les classiques français dans leurs cours de littérature. Ce qui est compréhensible d'une part mais de l'autre part, pour établir une littérature nationale reconnue, il faut en parler. Les étudiants connaissent peu de poèmes belges et ils s'y intéressent rarement. Pourtant, comme le questionnaire l'a montré, les étudiants ne sont pas complètement indifférents à la poésie. Il faut juste trouver un moyen pour captiver leur attention et présenter la poésie belge de façon nouvelle et attirante. C'est pourquoi j'ai proposé aux étudiants d'aller écouter du slam ou de présenter du slam dans leurs écoles. Le slam est « la poésie de performance » qui pourrait attirer les étudiants vers la poésie et peut-être plus tard vers la poésie classique. La majorité de slameurs ont dit qu'ils avaient commencé à s'intéresser à la poésie après la découverte du slam. Est-il possible que le slam soit l'avenir de la poésie belge ? Il est souvent dit que la Belgique est une terre de poètes ». Pourquoi donc ne fait-on pas une priorité de cette qualité ? Le slam est ouvert à tous les gens

qui veulent faire de « la poésie de performance » et cette « non-classification » pourrait être appréciée par les jeunes Belges.

# Bibliographie

## Monographie

Quaghebeur, M. « Balises Pour L'histoire Des Lettres Belges De Langue Française ». Bruxelles : Labor, 1998. ISBN-13: 978-2804013615.

Mallinson, V. « Modern Belgian Literature, 1830-1960 ». London : Heinemann, 1966. ISBN-13: 978-0435375669.

Charlier, Gustave, et Joseph Hanse. « Histoire Illustrée Des Lettres Françaises De Belgique ». Bruxelles : Renaissance Du Livre, 1970. ASIN: B001825EIM.

Benoît, Denis, et Jean-Marie Klinkenberg. « La littérature belge : Précis d'histoire sociale ». Bruxelles : Espace Nord, 2014. ISBN-13: 978-2804019747.

Roegiers, Patrick. « Le Mal Du Pays : Autobiographie De La Belgique ». Paris : Seuil, 2003. ISBN-13: 978-2020787512.

Aron P., Chatelain F., « Manuel et anthologie de littérature belge à l'usage des classes terminales de l'enseignement secondaire ». Guide, 2009. ASIN: B00TOC4RKY.

Verhaeren, Gorceix, « Racine et le classicisme », Bruxelles : Éditions Complexe, 2002. ISBN-978-2870278734.

Kolektiv autorů, « CANON Otázky kánonu v literatuře a ve vzdělávání », *Filologické studie 2014*. Praha : Karolinum, 2014. ISBN-978-80-246-2975-9.

## Revue spécialisées

Jean-Marie Klinkenberg. « La production littéraire en Belgique francophone. Esquisse d'une sociologie historique », *L'Institution littéraire II*, Liège. 1981.

Luscher, Jean-Marc. « Écrire en français ou en francophone, quelle différence ? », *RTSdécouverte avec Jean-Marc Luscher*. Genève : l'Université de Genève, publié le 14 avril 2014.

Pruvost, Virginia Iglesias. « La littérature belge francophone en France : reconnaissance, indifférence ou usurpation ? », Grenade : *Université Grenade, Recherches en Langue et Littérature Françaises*, 2014.

Sojcher, Jacques. « La Belgique malgré tout. Littérature 1980 », *No. Spécial de la Revue de l'Université de Bruxelles*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1980.

Dumont, Georges-Henri et Laroche Daniel, « De la Promotion des Lettres belges de langue française à leur enseignement : séance mensuelle du 8 juin 1991 », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, 1991.

Chatelain, Françoise, « La littérature francophone belge, un objet d'enseignement ? » *Le Carnet et les instants* n. 188. Octobre, 2018.

### **Dictionnaires - ouvrages collectifs**

Le dictionnaire de français électronique disponible sur Larousse :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/belgicisme/8660>

### **Webographie**

Meylaerts, R., « La construction d'une identité littéraire dans la Belgique de l'entre-deux-guerres », *Textyles*. Revue des lettres belges de langue française, N°15, 1998, p. 17 – 32.

<http://journals.openedition.org/textyles/1071>

Hanot, Aurélie. « Littérature francophone de Belgique », Université T.G. Masaryk Brno : Faculté des Lettres. 2007.

[https://is.muni.cz/el/1421/podzim2006/FJOB622/introduction\\_syllabus.pdf](https://is.muni.cz/el/1421/podzim2006/FJOB622/introduction_syllabus.pdf)

Louviot, Myriam. « La littérature belge francophone », *Polynésie France*. Mondes en VF. Copyright Éditions Didier 2012.

[http://www.mondesenvf.fr/wpcontent/uploads/Ateliers/Simenon/01\\_Fiche\\_de\\_synthese\\_la\\_litterature\\_belge\\_francophone.pdf](http://www.mondesenvf.fr/wpcontent/uploads/Ateliers/Simenon/01_Fiche_de_synthese_la_litterature_belge_francophone.pdf)

Dufays, Jean-Louis, « Introduction. Littérature belge à l'école : le retour ? » *La Classe de Lettres*, 2001. <http://journals.openedition.org/textyles/898>.

Sliacka, Silvia, « Les Belgicisms : évolution diachronique et situation actuelle », Bakalářská diplomová práce. Masarykova univerzita, Filozofická fakulta. Ústav románských jazyků a literatur Francouzský jazyk a literatura, 2017.

[https://is.muni.cz/th/415259/ff\\_b/Bakalarska\\_diplomova\\_prace\\_-\\_Sliacka\\_Silvia.pdf](https://is.muni.cz/th/415259/ff_b/Bakalarska_diplomova_prace_-_Sliacka_Silvia.pdf)

Purnelle, Gérald, « Belgique, terre de poètes ». *Livres*. 16 juin 2015.

<https://karoo.me/livres/belgique-terre-de-poetes>

Paul, Robert, « Histoire de la littérature belge Partie I », communiqué par Robert Paul le 15 janvier 2011.

<https://artsrtlettres.ning.com/profiles/blogs/histoire-de-la-litterature>

Paul, Robert. « Histoire de la littérature belge Partie II », communiqué par Robert Paul le 20 octobre 2009. <https://artsrlettres.ning.com/profiles/blogs/histoire-de-la-litterature-1>

Paul, Robert. « Histoire de la littérature belge Partie III », communiqué par Robert Paul le 30 novembre 1999. <https://artsrlettres.ning.com/profiles/blogs/histoire-de-la-litterature-2>

Paul, Robert. « Histoire de la littérature belge Partie IV », communiqué par Robert Paul le 5 novembre 2009. <https://artsrlettres.ning.com/profiles/blogs/histoire-de-la-litterature-3>

Hubin, Ch. « L'enseignement de la littérature belge. Un paradoxe et ses causes. » *Fatigué de la théorie, des technicités à forceps*. 1987. <http://journals.openedition.org/textyles/937>.

Peillon, C., « Slam, un art poétique », *La pensée de midi*, No. 20, 2007.  
<https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2007-1-page-176.htm>

Le site de la communauté de la poésie pour les jeunes :  
<http://www.powerpoetry.org/actions/what-slam-poem>

Le site du Centre de Jeunes à Liège *La Zone* : <https://www.lazone.be/slam/>

Le site officiel du slam en Belgique : <http://beslam.be/poetry-slam/>

Le site officiel de la *Maison de la Poésie* : <http://www.maisondelapoesie.be>